Interrogation

Bulletin œcuménique

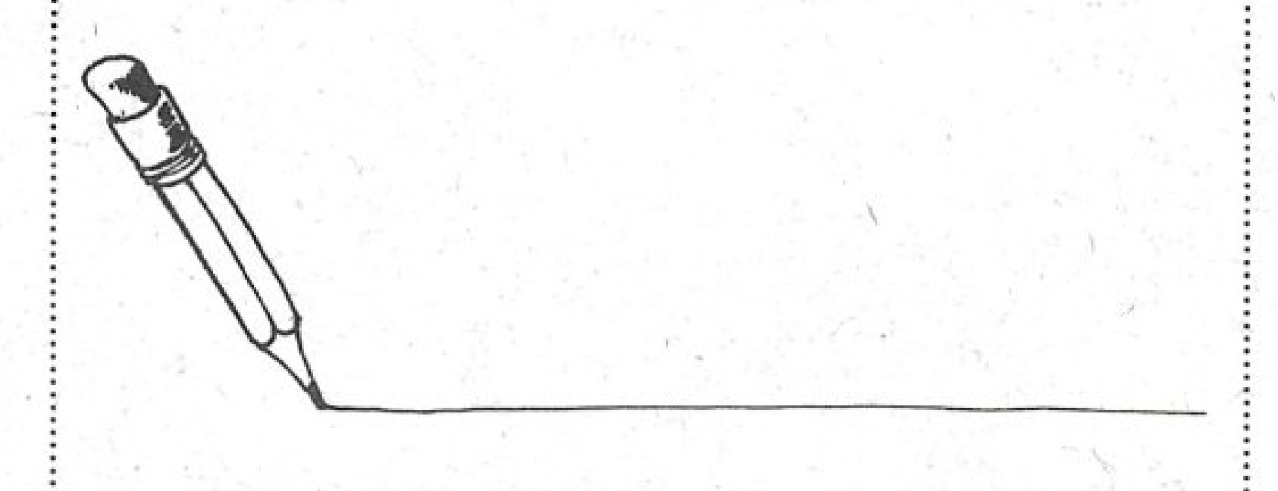
N° 5 – juillet 1997

Paraît 8 fois par an





JDL



Deux cents fois... pas une de plus

Cela fait un brin bizarre
Il faut bien le dire
De fabriquer
Le numéro spécial
D'*Interrogation*
«25e année»
Deux cents numéros
Tout rond.
Bizarre de fabriquer
Ce numéro anniversaire
Et de boucler.
De se dire l'aventure est finie.
Mais de se dire une
Aventure est finie.

Quelque chose va naître
Mais ni la forme ni le fond
Ne sont connus
EIRENE, FSF et GVOM
Les trois associations
Ne se sont pas encore mis d'accord.
Mais ils sont en train de le faire.
Sur l'allure de ce qui va suivre.

C'est le suspense...

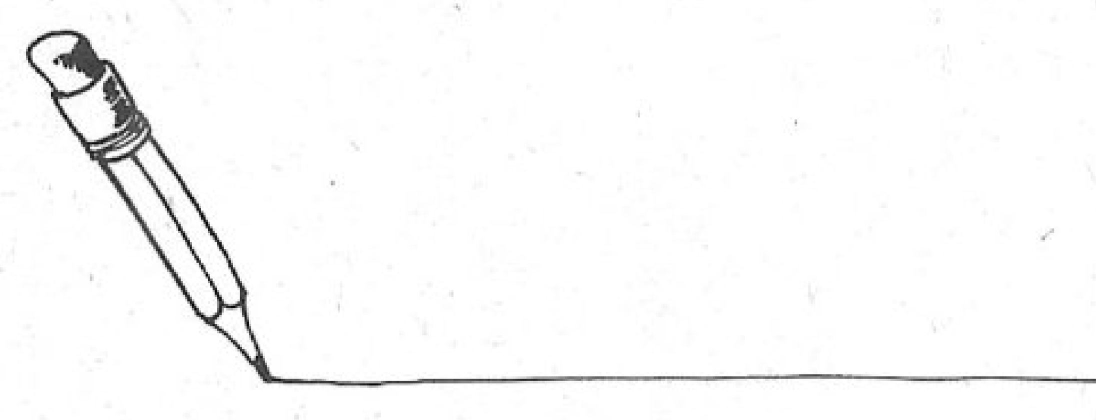
Mais ce qui est sûr,
C'est qu'ils y travaillent
Et vous en saurez plus à la fin
De l'année.

Pour cet anniversaire
Ils se présentent
A leur manière.

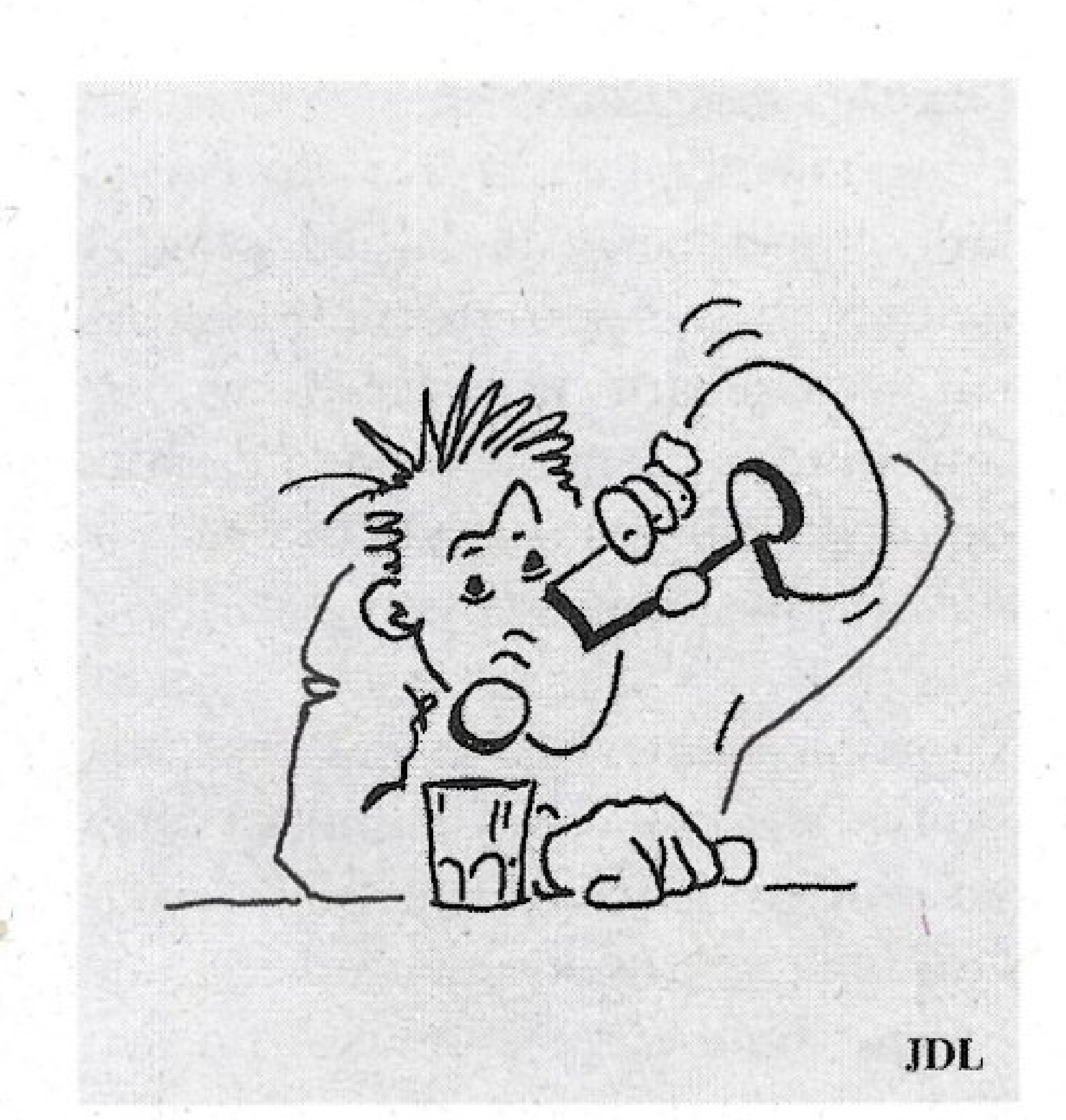
Vous allez découvrir
Dans ce dernier numéro
Ce que sont et deviennent
Les associations, mouvements
Qui vont donner
Une nouvelle vie, une nouvelle
Forme, à ce moyen qu'ils avaient
Voulu interrogatif, pour garder le
Lien, faire réfléchir et dire parfois
Avec effronterie ce qu'ils pensaient
De ce qui se passait...

Interrogation a fait ces 25 années
Bienvenue à ce qui sera pour la suite
Le moyen de garder le contact
De faire réfléchir et de faire savoir
Ce qui se passe... d'injuste et
Des luttes pour plus de justice.

Pour la rédaction,
Gilbert Zbaeren



Questions sans réponse



Quand on voit tout ce qui se passe
Quand on entend ce qu'on entend
On a des fois peur
De penser ce qu'on pense...
Et puis parfois
Il faut se rendre à l'évidence
Même si on pense ce qu'on pense,
On ne peut pas faire du neuf
Avec du vieux.

En tant que rubrique
Ce que je sais c'est que cela
Ne va plus être comme avant...
Ça va changer!
D'ailleurs il faut que ça change!
C'est bien connu.

Il y aura sûrement quelque chose
Mais on ne sait pas quoi...
Trois ou quatre fois par année
Plus gros... plus grand?

Paraît que l'on ne rapportait pas assez
Et qu'il y avait peu de gens
Qui se penchaient sur nous
Pour nous dévorer...
Que les propos devenaient vieillots.
...

Tout compte fait
Nous n'allons peut-être pas manquer
Qui sait?

Et nous n'en saurons rien
Si vous ne dites rien...
Si vous ne lisez pas
Vous n'allez donc pas pouvoir
Savoir que vous auriez pu
Signifier votre avis.
Et ce sera bien la preuve
Que nous ne sommes pas
Vraiment lus...
Que nous ne sommes
Vraiment pas lus...

Cela faisait du bien
D'écrire ces trucs qui mettaient
Un peu de soleil
Un peu de chaleur humaine
Un peu d'humour
Un peu d'amour
Un peu de dérision...
Ras les pâquerettes
A la hauteur de la foulée
De nos vies
Pas très intello
Mais qui se voulaient déridants
(Sans test avant et après...)
Cela m'allait bien
De laisser traîner mes oreilles
D'avoir à trouver,
A te demander une idée...

Quelque chose à vous mettre
Sous la rubrique
Comme ça huit fois par année
Pour agrémenter la toile de fond
Si sombre...
Si désespérante...
Pour me dire et vous faire savoir
Qu'il y a malgré tout
De l'espoir
Qu'il y a des gens
(Dont nous... évidemment!)
Qui valent la peine d'être vécus
Pour retrouver, avec l'espoir,
Une source d'imagination...
Et pour trouver des idées
Qui modifient les pronostics.

Nous voulons être plus
professionnels.
Je l'ai entendue cette phrase
Pas seulement à Interrogation.
C'est l'une des raisons du
Changement.
Elle marque, c'est vrai
Le souhait d'être toujours plus
sérieux
Le souci d'être compétents
De viser juste...
Et c'est une bonne résolution... si,
Elle ne range pas l'humain
Aux oubliettes.

Parce que c'est l'humain
Qui nous complique la tâche
C'est quand-même l'humain
Qui nous ramène à l'essentiel.
Ce que je vis, ce que tu vis et
Ce que nous ne vivons pas
Que ce soit en politique, en
Economie, en sciences humaines,
etc.

Chacun de nos actes,
Chacune de nos actions
De nos grandes idées... et les petites
S' il n'est pas réglé sur «humain»
Nous fait déraisonner...

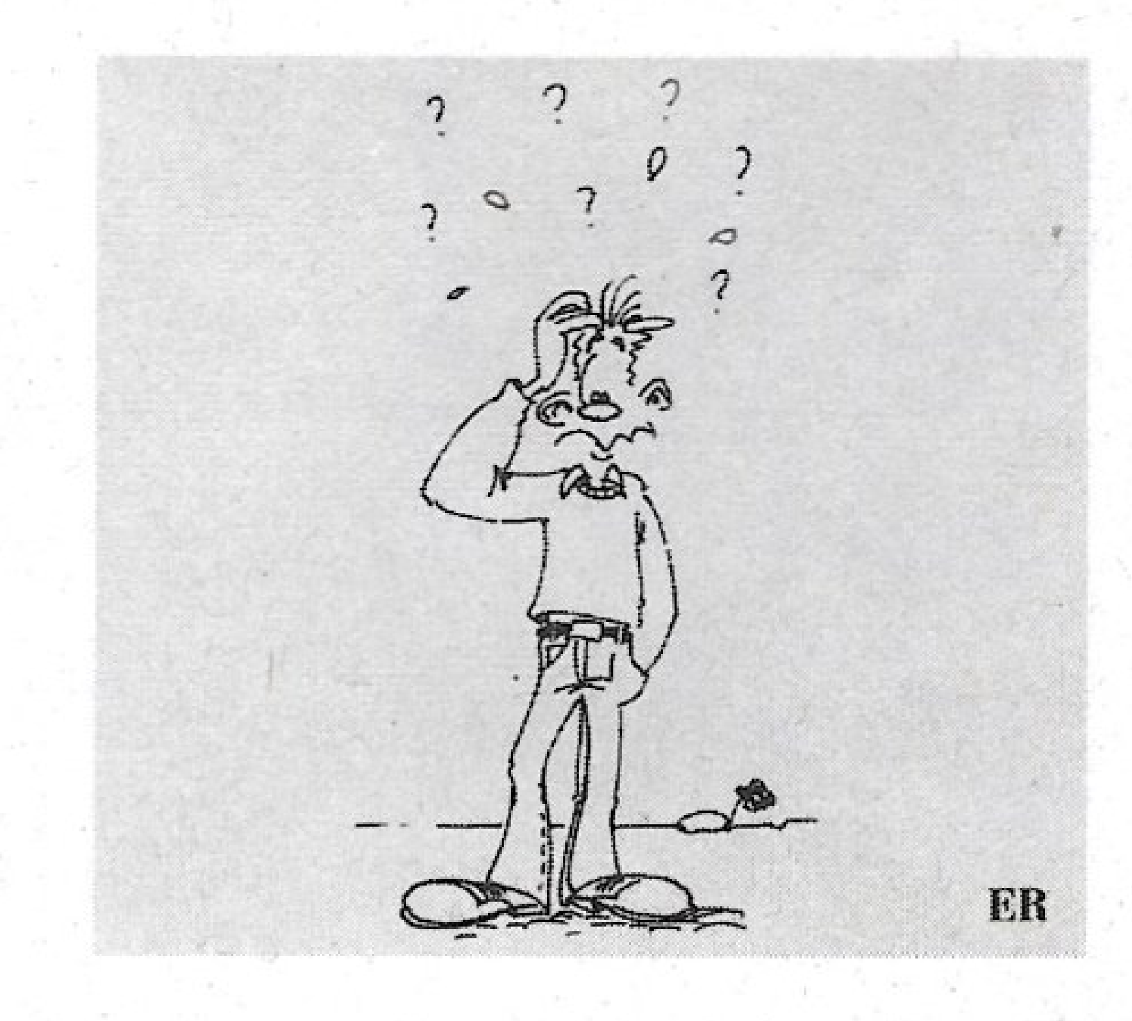
Ça y est je l'ai dit...(!)

Il y a cependant une chose
Qui se passera encore...
Ce sont tous ces actes,
Toutes ces paroles
Qui se passent aussi...
Regardons-les, soyons-y attentifs
Pour qu'ils nous régénèrent
Et nous donnent de l'imagination
A notre niveau...
Pâquerettes...

Gilbert Zbaeren

E-CHANGER
Partenaire dans l'échange et pour le changement

Le mouvement de volontariat Frères Sans Frontières a adopté une Charte et une nouvelle identité visuelle dans son Assemblée du 8 juin. En continuité avec 40 ans d'engagement, c'est le signe extérieur d'un processus de rénovation de cette coopération. E-CHANGER, avec ses 50 volontaires et partenaires dans 11 pays d'Afrique et d'Amérique latine, ses 5 groupes cantonaux et ses centaines de membres entre dans une nouvelle étape pour mieux s'engager au Sud et en Suisse.



Frères Sans Frontières n'est plus, vive «E-CHANGER»!? Tout n'est pas si simple...

Bien sûr, l'Assemblée générale de notre mouvement, réunie le 8 juin au Bouveret (VS), a décidé de **se doter d'une Charte** et **de changer de nom et de présentation visuelle**. Mais cette réorientation a son poids de signification, bien au-delà d'une opération de cosmétique à la mode...



Il s'agit avant tout de traduire en une image renouvelée tout le processus en cours de rénovation du volontariat initié en ateliers de réflexion FSF, en parallèle aux co-évaluations et aux efforts de programme dans le cadre de UNITE.

Comme l'a commenté notre ancien président François Cordonier à cette occasion, les mots les plus riches finissent par s'user! Nos forces actives, elles, se relaient déjà d'une génération à l'autre et notre idéal s'approfondit en tirant leçon des expériences du temps.

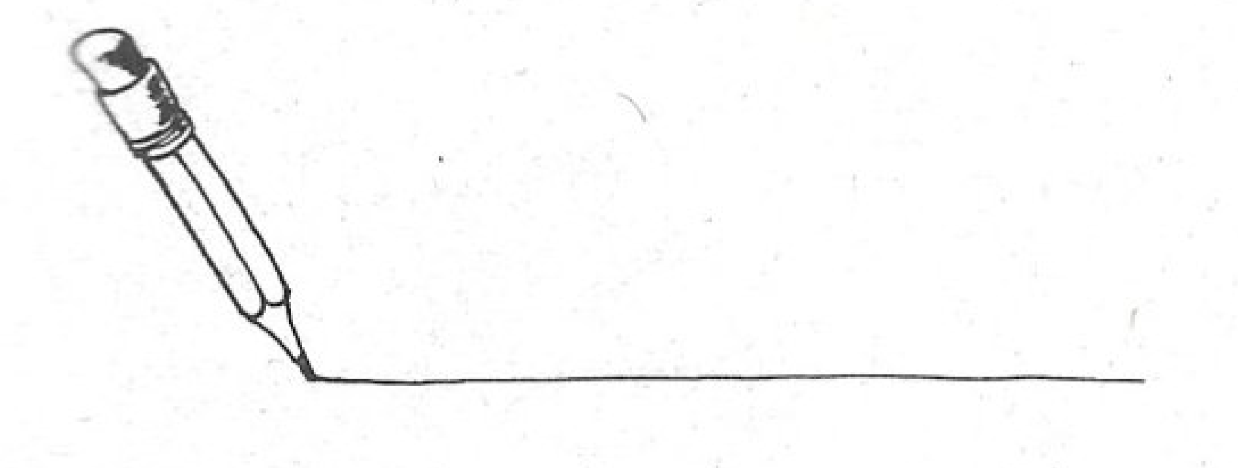
La Charte, adoptée avec enthousiasme après un travail de deux ans et une large consultation, manifeste aussi une grande continuité: en réaffirmant les valeurs, les objectifs et les défis qui se sont creusés depuis près de 40 ans dans la solidarité et l'engagement avec nos partenaires du Sud. Deux certitudes confortent entre autres cette dynamique réjouissante: la source et la substance de ce changement, sa meilleure garantie, restent dans nos activités mêmes d'échange pour le changement, ce partenariat de proximité vécu au quotidien des luttes du Sud, cette fraternité active dont nous sommes tous ensemble les acteurs. La deuxième conviction est de se sentir dans la continuité des anciens depuis 1959, dans le sillon de ces intuitions profondes, de ces engagements forts qui ont promu une laïcité dans l'Eglise missionnaire en Afrique et un engagement militant pour les causes latino-américaines de la libération. A notre mesure et sans prétention, mais en recherchant une cohérence de sens humain dans un monde déchiré de déséquilibres scandaleux et de menaçantes contradictions.

Personne ne devrait se sentir orphelin de l'essentiel en s'habituant à cet autre nom de E-CHANGER (E-CH) et à la ligne graphique qui le met en image symbolique: nous essayons simplement de mieux nous présenter en positif, dans le lien entre sociétés civiles du Sud et du Nord, clairement et en toute modestie.

Nous comptons sur votre amitié et votre appui pour vivre toujours mieux, ensemble, cet idéal de **«partenaires dans l'échange et pour le changement»**.

Avec nos amitiés.

Pour le comité de E-CHANGER: Agnès Jubin et Pierre-Yves Maillard, secrétaires généraux de E-CH





Sur le village planétaire, changer et échanger

A la veille de ses 40 ans d'existence, «Frères Sans Frontières» se transforme en «E-CHANGER». Nom qui traduit un renouvellement de la coopération volontaire: tendre à un engagement solidaire entre sociétés civiles.

Frères Sans Frontières (FSF), mouvement spécialisé dans l'envoi de volontaires au Sud, vient de vivre un changement «historique».

Ce dimanche dernier, 8 juin, l'Assemblée générale s'est dotée d'une *nouvelle Charte* et a adopté dans la même lancée un *changement de nom et de présentation visuelle.*

Décisions irréfléchies? C'est tout le contraire, explique avec une conviction déterminée Pierre-Yves Maillard, depuis 1990 secrétaire général avec Agnès Jubin d'un organisme dont le siège est à Fribourg. Pour lui, «ces transformations sont le signe d'un approfondissement et d'un renouvellement progressif de la conception du volontariat, dans le cadre des bouleversements planétaires et sous l'impulsion des échanges avec nos partenaires du Sud».

La richesse d'un tel mouvement: la présence active d'une cinquantaine de volontaires dans onze pays d'Afrique et d'Amérique latine et l'engagement d'une certaine jeunesse suisse face aux désillusions et au vide de la société de consommation.

E-CHANGER... quoi, avec qui, pourquoi ?

Que signifie cette nouvelle appellation pour votre organisation ?

On ne change pas pour changer. On nous confondait trop souvent avec les médecins de l'humanitaire ou même avec une secte religieuse: en tant que «Frères Sans Frontières», il fallait se définir par la négative! Mais ce n'est pas un simple ravalement de façade, par mode ou par souci de cosmétique.

C'est le signe extérieur d'un renouvellement intérieur. Quand on se dote de coordinations proches des partenaires dans les pays du Sud, quand on accentue en Suisse les efforts de sensibilisation plus large, on peut dire qu'on fait autre chose que de la coopération technique ou du soutien aux Eglises missionnaires.

C'est ce que veut traduire l'image de marque «E-changer» qui résonne comme un appel ou un programme d'action: une certaine réciprocité des échanges avec les peuples africains ou latino-américains et puis une volonté commune de changement à partager. Changement de notre manière de regarder le monde et l'existence, de considérer l'Autre et sa précieuse différence. Engagement citoyen, à notre modeste mesure de petite association, pour que les choses changent dans nos sociétés, pour promouvoir plus d'humain dans la politique et l'économie. Il n'y a pas rupture, mais continuité avec les intuitions fortes de nos anciens, qui avaient affirmé leur identité de laïcs dans l'Eglise-institution ou leur engagement de militants dans la bulle d'une société confortable.

C'est le vécu de centaines de volontaires depuis près d'un demi-siècle, c'est leur rencontre avec les luttes, les initiatives et les utopies de nos partenaires du Sud qui continuent de nourrir ce parti-pris et ce combat aux côtés des exclus et des opprimés.

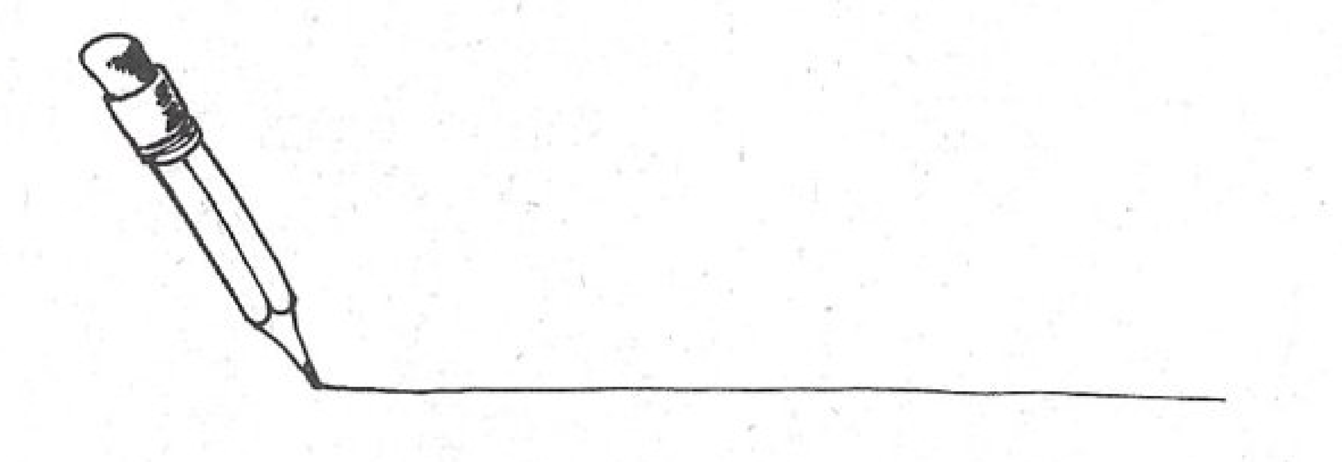
ous venez en même temps d'adopter une Charte pour le mouvement... N'est-ce pas un peu «rhétorique» dans ce monde pragmatique de la vitesse et de l'action?

Lorsque le mouvement a révisé ses statuts en 1995, nous avons pris conscience que nos buts méritaient d'être fondés sur une réflexion plus large et fondamentale: la Charte de «E-changer» part d'un constat des déséquilibres planétaires et de tout le mouvement solidaire, de plus en plus fort dans l'opinion et qui appelle une civilisation nouvelle. Elle réaffirme les valeurs de respect, de justice, d'équité et de fraternité, tirée de notre expérience avec les volontaires et partenaires au Sud . Selon nous, c'est là le chemin pour rendre à chaque personne humaine sa dignité, pour sauvegarder l'environnement et la diversité des cultures, pour établir des réseaux et des passerelles d'échange, pour réveiller la responsabilité citoyenne, pour redonner vie à l'appel d'amour de l'Evangile. Si notre monde souffre d'une crise du sens, c'est essentiel pour un mouvement de formuler pour son action des repères clairs et opératifs.

Nouveaux défis dans la société suisse

Quel est précisément votre champ d'action et de référence , en Suisse ou au Sud ?

Notre capital d'expérience est le vécu de longue durée (moyenne de 5 ans) de nos volontaires dans les sociétés du Sud, au sein de populations en lutte de survie face à des conditions socio-économiques d'existence très dures, que notre crise occidentale actuelle commence tout juste à nous faire toucher du doigt. Ces relations interpersonnelles profondes, autour





de projets initiés et gérés par les partenaires du Sud, ne génèrent pas seulement des actions communes de développement, mais le partage d'une vision du monde, dans l'échange et pour le changement. C'est ce capital fantastique que nous apprenons à mieux valoriser au retour chez nous: nos cinq groupes cantonaux de préparation, les groupes spontanés de soutien des volontaires et nos interventions plus larges sur la scène suisse n'ont pas d'autre objectif que de contribuer à faire avancer la conscience sur nos problèmes planétaires et de mobiliser davantage les gens sur ces questions urgentes, mais aussi la classe politique et les entrepreneurs.

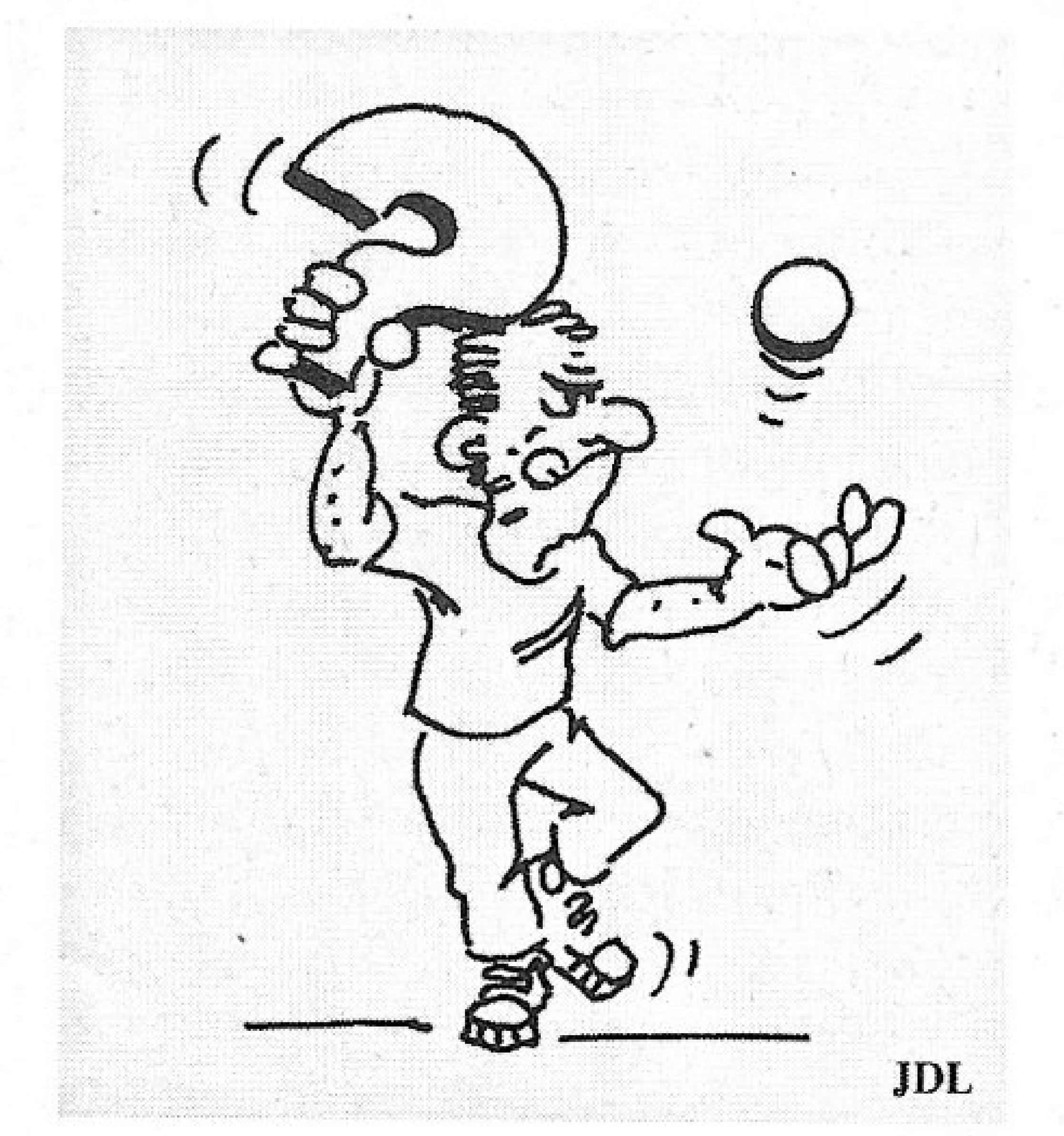
Comment vous situez-vous dans le paysage actuel plutôt morose de la coopération et des œuvres d'entraide suisses?

Le mouvement associatif en Suisse doit mieux se coordonner et se faire entendre parce qu'il représente une alternative citoyenne face aux manœuvres politiciennes et à la prééminence des marchés financiers. Dans le cadre de la Plateforme UNITE, une trentaine d'organisations d'appui et d'échange de personnel, en convergence avec les cinq grandes œuvres d'entraide de la Communauté de Travail, ont cette vocation spécifique de traiter les défis du développement en termes humains et non seulement d'expertise ou d'argent.

Avec un regard rétrospectif sur vos engagements depuis 40 ans, quelles peuvent être les erreurs et les réussites d'un mouvement comme le vôtre?

Le commentaire le plus répandu, dans la bouche des volontaires rentrés, est d'avouer avoir «plus reçu que donné». C'est bien plus qu'une évidence, c'èst là toute la valeur de cet échange qui nous change: on ne revient jamais indemne d'une telle expérience de vie et c'est rare que ce soit une parenthèse aussitôt refermée. Le péché originel de la coopération, et donc de notre démarche, c'est de s'être longtemps cru porteurs d'une vérité supérieure, qu'elle soit religieuse, technique ou idéologique. Quel manque de confiance dans le formidable potentiel des non-Occidentaux! Quel déni de notre propre situation de semi-échec avec le chômage, la pollution et la société à deux vitesses! Notre mouvement se convertit chaque jour à apprendre de l'Autre et à le reconnaître. Et toutes les ambiguïtés de notre soif d'exotisme ou de fuite de nos responsabilités propres risquent toujours de reprendre le dessus. C'est peut-être notre force que cette remise en question permanente, par les impulsions venues de nos partenaires d'Afrique et d'Amérique latine, pour que d'un véritable échange naisse le changement. Pour la survie des générations à venir...

Propos recueillis par Sergio Ferrari



Extrait d'une charte pour «E-CHANGER»

Notre projet

● En se fondant sur ces convictions, E-CHANGER se définit ainsi dans ses statuts (art.2) :

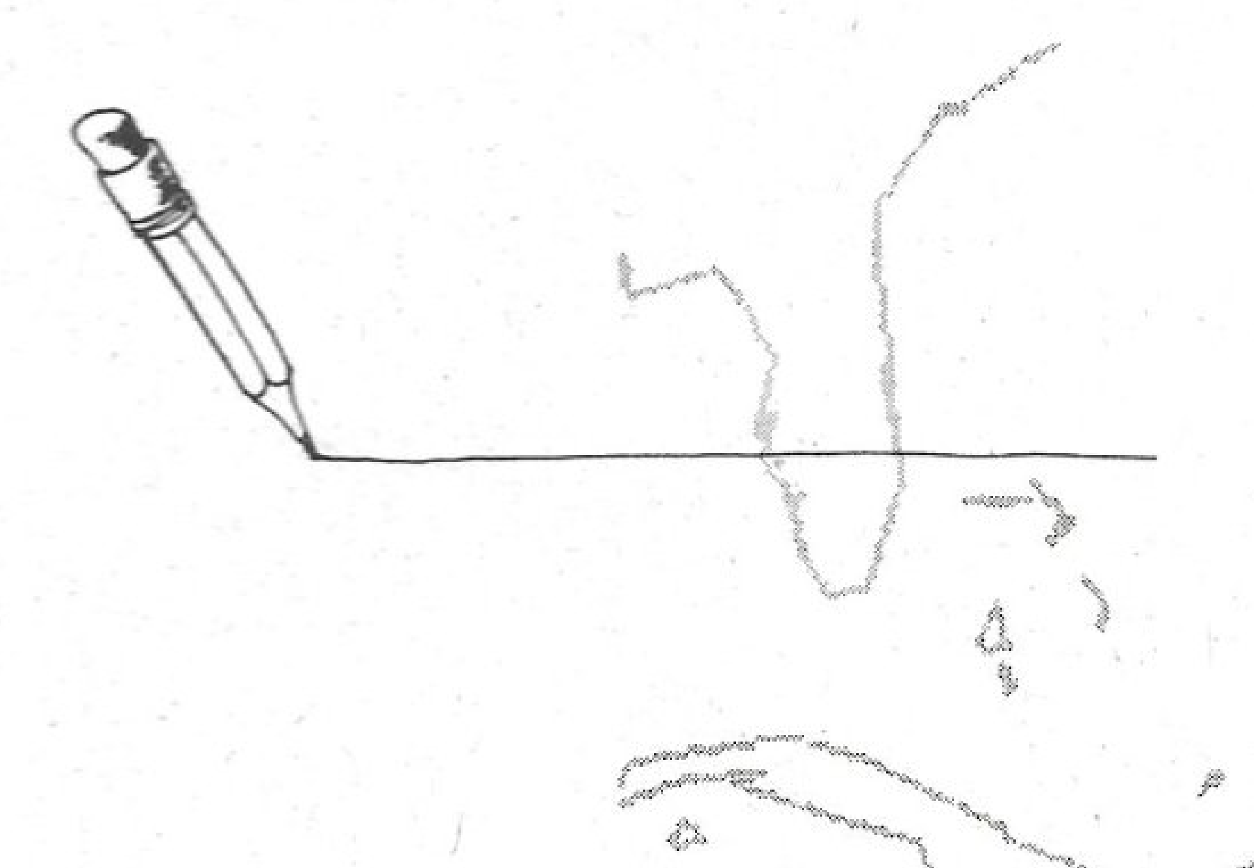
Le mouvement E-CHANGER, sur une base d'échange et de réciprocité Nord-Sud et en référence aux valeurs chrétiennes, a pour but de promouvoir la solidarité, la participation et la justice entre les peuples, avec option préférentielle pour les communautés les plus défavorisées. E-CH contribue au processus de leur autodétermination, dans le respect des droits humains fondamentaux et de l'environnement.

E-CH s'efforce de promouvoir ces buts, notamment par deux démarches fondamentales et complémentaires:
a) l'engagement de volontaires à la coopération (recrutement, formation, sélection et suivi),

b) un engagement en Suisse.

● L'engagement de E-CH avec ses partenaires du Sud vise avant tout la valorisation des initiatives locales pour la libération des injustices et pour la promotion communautaire. Cette présence et cette action concrètes auprès des plus défavorisés et de ceux qui les appuient sont orientées par les critères suivants:

- considérer comme primordiales les attentes des gens, leurs ressources et leurs dynamiques;
- accompagner en priorité les secteurs populaires vers leur mieux-être socio-économique et leur autonomie;
- renforcer les organisations locales





qui représentent les communautés et ont la capacité de les dynamiser;
- appuyer les initiatives de la base en évitant autant que possible de se substituer aux responsabilités de l'Etat;
- vivre une certaine proximité avec les gens dans leur condition matérielle;
- le rôle premier du volontaire est d'ouverture, d'apprentissage et de multiplication de leurs connaissances et expérience, par des activités d'animation, de conseil, de communication et de formation; il est avant tout un intermédiaire entre les partenaires du Nord et du Sud, ceci en contribuant à l'autonomie et l'autodétermination de la population concernée.

● E-CH est un mouvement inséré dans la société suisse romande: sa chance est de vivre par ses membres actifs et ses relations avec les partenaires du Sud une décentration culturelle et engagement constant dans la réalité contemporaine.

Dans un esprit de cohérence et d'honnêteté, E-CH veut contribuer, à travers ses appuis au Sud, aux changements qui s'imposent dans notre propre pays. Il appelle notamment tous les membres à s'engager d'abord dans leur propre milieu et les volontaires rentrants à investir dans la société civile suisse le capital d'expérience et de conscientisation acquis par leur vécu au Sud.

E-CH est engagé dans un partenariat critique avec la coopération officielle de la Suisse.

Notre mouvement est lui-même en constante évolution et veille à l'auto-évaluation permanente de ses options et de son action, sans craindre les remises en question.

En conclusion:

E-CH propose à toute personne motivée:

- **un projet d'engagement,**
- **une prise de responsabilité citoyenne pour affronter la crise planétaire,**
- **un appui concret à des initiatives locales de promotion collective au Sud, avec toute la richesse humaine d'une rencontre et d'un échange interculturels.**

Adoptée à l'Assemblée Générale du mouvement, Le Bouveret 8 juin 1997

Affectations 96-97
Frères sans frontières

Pays, Ville, Type de projet

Argentine (3), Cipoletti: droits sociaux et santé; Las Coloradas: formation de laitiers.

Bolivie (13), Trinidad: information santé; Tarija: éducation en milieu rural.; Cochabamba: prévention santé; Cochabamba: coordinateur; Sucre; animateur commutautés indigènes; Cochabamba: formation enseignants.

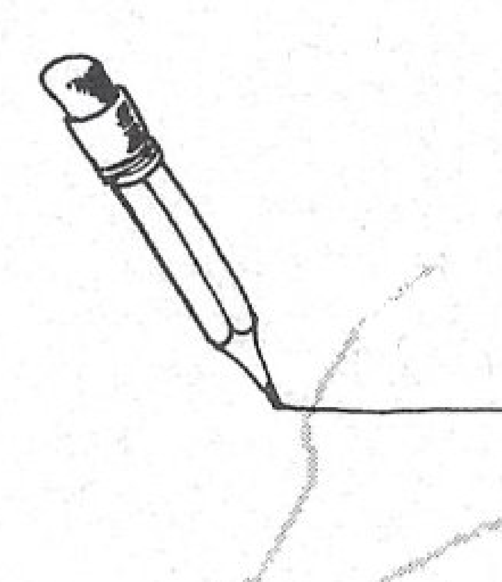
Bresil(14), Sao Luis: coordination sociale; Camamu; coordination communautés rurales; Nova Friburgo: animation enfants; Salvador: coordination santé; Esperantinopolis: éducation santé; Salvador Bahia: appui gestion; Salvador Bahia: santé communautaire; Joa Pessoa-Paraiba: menuiserie et animation jeunes; Itaberà: appui santé aux paysans «sans terre»; Manaus: coordination des organisations indigènes; Sao Luis: groupe mères et enfants favellas; Itajuba: animation association de quartier.

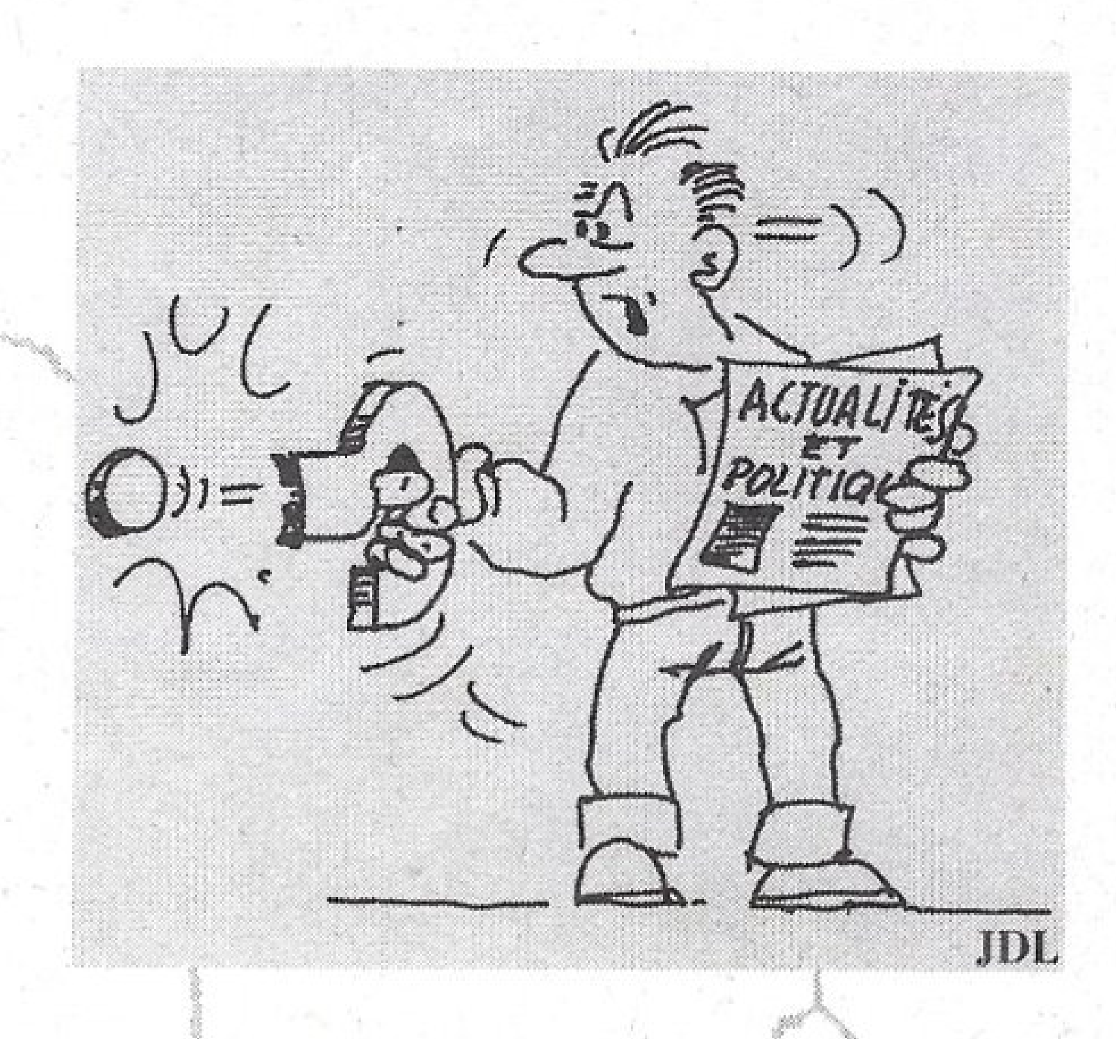
Cameroun (2), Yokadouma: alphabétisation et centres pré-scolaires.

Colombie (2), Bogota: droits humains et processus de paix, éducation santé «recycleurs».

Equateur (1), Borbon: coordination association de parents d'élèves et appui aux femmes.

Haiti (7), Cap Haïtien et Port-au-Prince: formation, coordination scolaire; Chénot-Pérodin: santé primaire, promotion de la femme; Camp-Perrin: formation artisans.



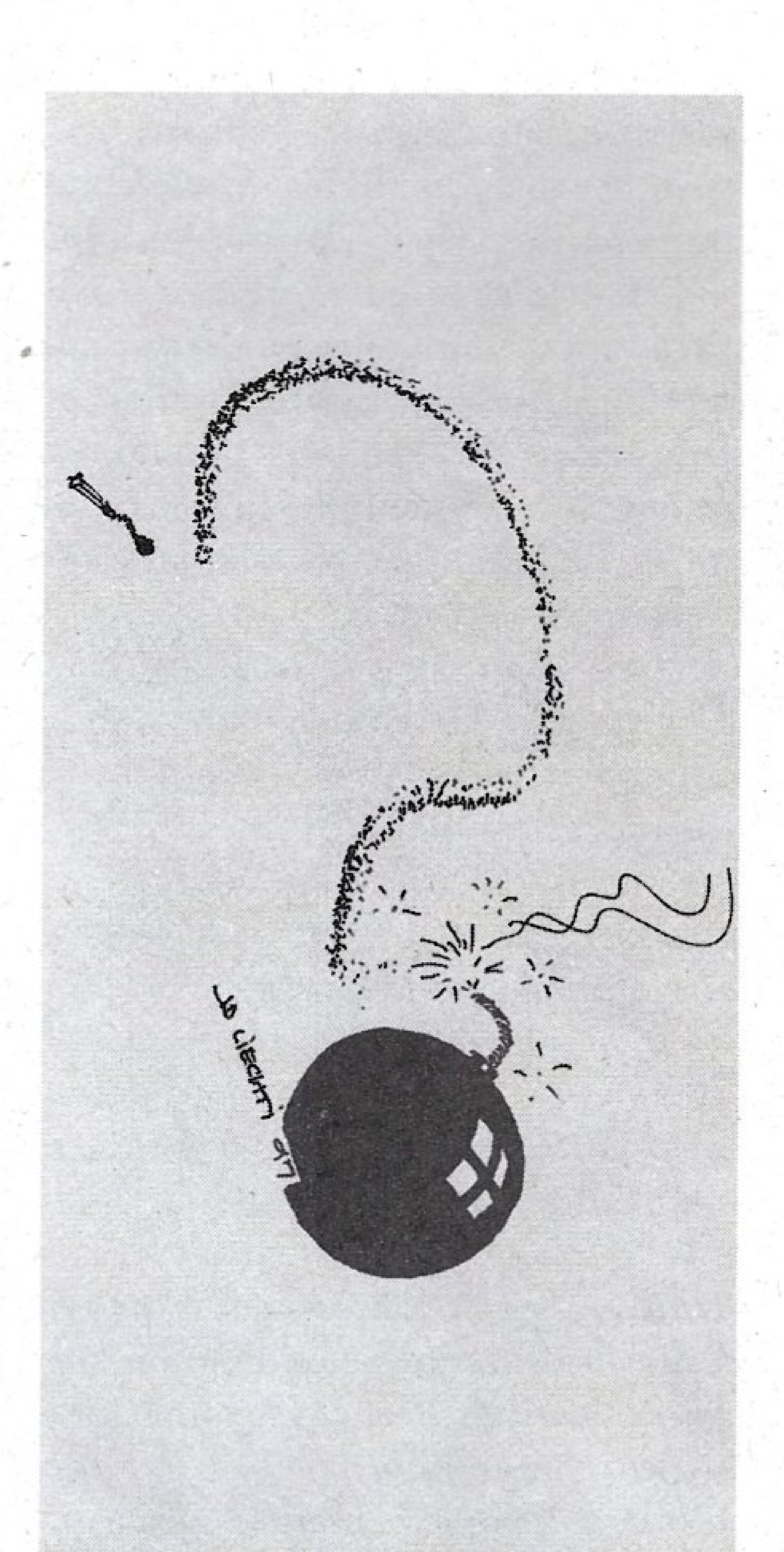


Nicaragua (6), Managua: formation agricole; Matagalpa: animation agricole, promotion de la femme; Diriamba: agriculture écologique et coopérative.

Pérou (6), Mazuko: appui à l'agriculture, éducation populaire; Lima: éducation santé; Lima: formation technique favella.

République centrafricaine (4), Monasao: promotion, intégration et autonomie des Pygmées; Mano: animation jeunes, formation pré-scolaire.

Tchad (3), Moundou: réinsertion des handicapés; Léré: animation jeunes, artisanat des femmes.



Engagement de FSF (cycle 1996-1997) :

Soutien au quotidien genevois «Le Courrier» par achat d'espaces rédactionnels ou par des prestations journalistiques (10.96).

Participation, dans le cadre Action de Carême et Pain pour le prochain, à un échange et à une réflexion sur «Jeunesse, exclusion et solidarité» (17.09.96).

Représentation de Unité et FSF à une conférence de presse de la Communauté de travail contre les coupes parlementaires dans la coopération publique au développement (14.11.96).

Soutien à la campagne de la Déclaration de Berne (DB) et lettre au Conseil fédéral contre l'octroi d'une garantie des risques à l'exportation à ABB pour la réalisation du projet de barrage des Trois Gorges en Chine (10.96 à 04.97).

Association à l'initiative de promotion d'un «Contrat mondial de l'eau», avec le Groupe de Lisbonne (Ricardo Petrella), Le Courrier, la Cotmec et le Cetim (01.97).

Présentations de FSF par le secrétaire général à l'Ecole d'études sociales et pédagogiques de Lausanne (09.12.96) et à l'Ecole suisse d'ingénieurs en agriculture de Zollikofen (06.03.97).

Participation à la célébration du 40e anniversaire de Eiréné et à une exposition touareg dans ce cadre, avec la collaboration du groupe Genève (02.97).

Soutien à la campagne de «Handicap International» pour l'interdiction internationale des mines antipersonnel (02.97).

Soutien financier à la paix inter-ethnique en République Centrafricaine (11..02.97).

Participation à la campagne «Let's go fair» de la DB et de Terre des Hommes/Suisse «pour des chaussures de sport produites dans la dignité» (02.97).

Soutien, en votation cantonale fribourgeoise, à l'initiative constitutionnelle «Toutes citoyennes, tous citoyens» sur l'exercice des droits politiques par les étrangers, à travers le groupe Fribourg (02.97).

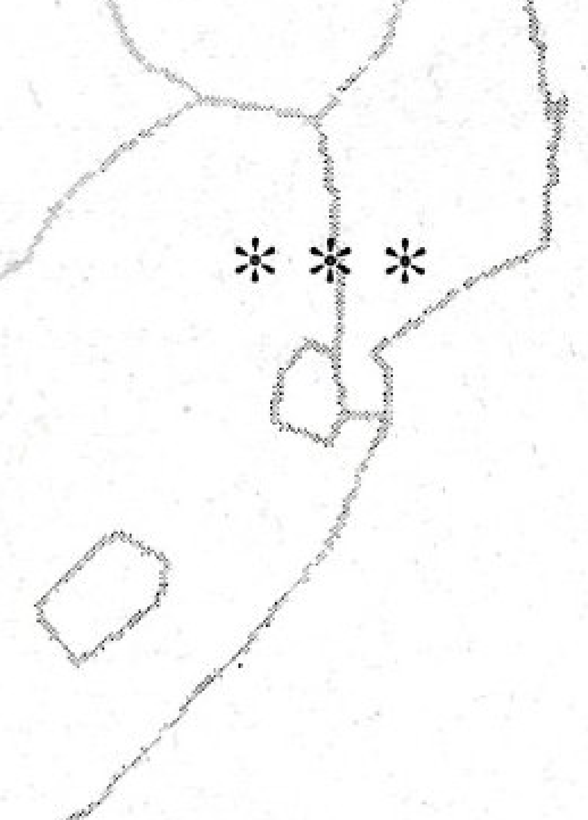
Adhésion à l'Association lémanique romande des Amis du Monde Diplomatique (14.03.97).

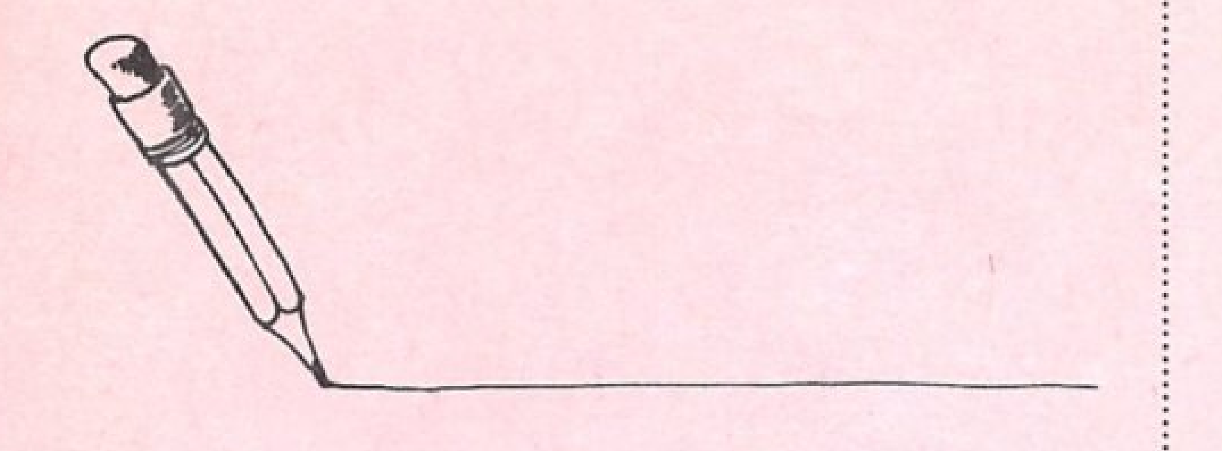
Fax de soutien au projet COIAB de «rencontre des chefferies indigènes d'Amazonie brésilienne et entités alliées» (18.03.97).

Appui aux «Initiatives pour la paix et le désarmement» (03.97).

Message de soutien et sympathie au centre colombien de recherche et éducation populaire de Bogotá (CINEP), suite à l'assassinat «politique» de deux de leurs collaborateurs, en lien avec le processus de paix, appuyé par notre volontaire Francisco Quiazua et notre partenaire de La Fondation Sociale (20.05.97).

* * *





GVOM ? Groupe Volontaire d'outre-mer

GVOM, c'est plus de trente ans d'existence d'une association suisse romande active dans le domaine de l'envoi de volontaires auprès de populations déshéritées des pays du Sud. Depuis 10 ans, GVOM a créé et appuie également la Bourse à Travail de Lausanne*, une organisation au service des réfugiés et des requérants d'asile. Qui dit association dit bien évidemment membres, et GVOM compte quelques 60 membres et sympathisants.

GVOM, c'est actuellement une vingtaine de volontaires engagés dans des projets de solidarité avec les plus démunis (cf pages10 et 11). Tous sont des professionnels bénéficiant d'une solide expérience dans leur domaine, qui désirent travailler avec des populations de la base, dans des projets qui leur sont directement destinés. Nos volontaires touchent une indemnité de vie et bénéficient de prestations sociales.

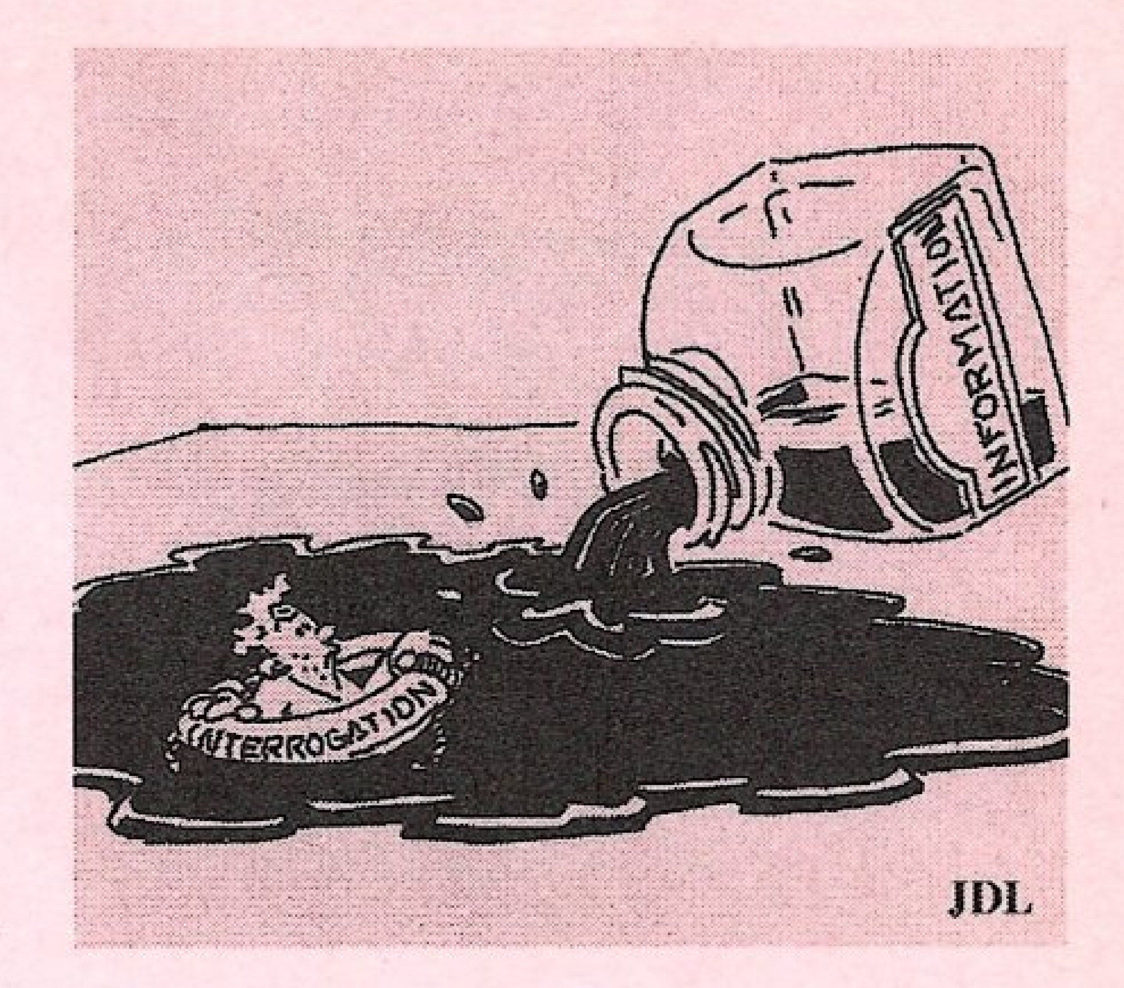
GVOM initie, poursuit et renforce, au travers de ses volontaires, une collaboration et un dialogue avec ses organisations partenaires sur le terrain. Ce sont principalement des communautés de base, des coopératives, des syndicats, des collectivités publiques ou des administrations publiques.

GVOM est encore et toujours là aujourd'hui grâce au travail bénévole de ses membres qui n'hésitent pas à prendre sur leur temps libre pour animer cette association. Les réunions mensuelles du groupe de coordination traitent des affaires courantes. Les orientations politiques et stratégiques générales de l'association sont décidées lors des deux à trois assemblées générales annuelles, auxquelles sont conviés tous les membres ainsi que toute personne intéressée.

GVOM se veut « horizontale »: point de hiérarchie, mais une plate-forme où l'on stimule le dialogue et on recherche les compromis tant en Suisse, qu'entre la Suisse et le Sud. Le respect des intérêts individuels de chacun, l'esprit d'initiative et la vision de groupe coexistent dans un pétillant cocktail.

GVOM dispose d'une structure administrative légérissime: trois personnes salariées travaillant chacune à domicile, effectuent à elles trois un 100% : il s'agit de Cécile Hétault, chargée du travail de sensibilisation de la population en Suisse à la problématique du développement, ainsi que de la recherche de fonds, Béatrice Faidutti Lueber, la coordinatrice, et Francis Monot, responsable de l'aspect « finances et assurances ».

GVOM cultive le sens critique et la remise en question: une humilité devant les résultats, et beaucoup d'ambition quant aux objectifs. L'esprit d'ouverture demeure primordial, mais GVOM n'hésite pas à adopter des prises de position polémiques et à contre-courant du contexte socio-économico-politique ambiant.



GVOM a depuis peu inauguré de nouveaux types d'échanges avec ses partenaires: missions limitées à quelques mois, échanges entre organisations partenaires, soutien à du personnel local, stages pour de jeunes Suisses.

GVOM, c'est un budget de 700 000 francs en 1997. Les finances proviennent de dons plus ou moins réguliers de ses membres, de dons ponctuels extérieurs et de cofinancements de la Confédération. Les volontaires sont encouragés à développer leur propre réseau de soutien parmi leurs amis et relations.

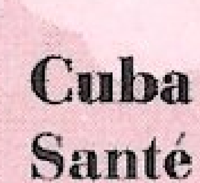
GVOM estime indispensable de collaborer avec d'autres organismes: d'une part, pour défendre en Suisse une forme alternative de coopération avec les pays du Sud, le volontariat et, d'autre part, pour renforcer les synergies sur le terrain.

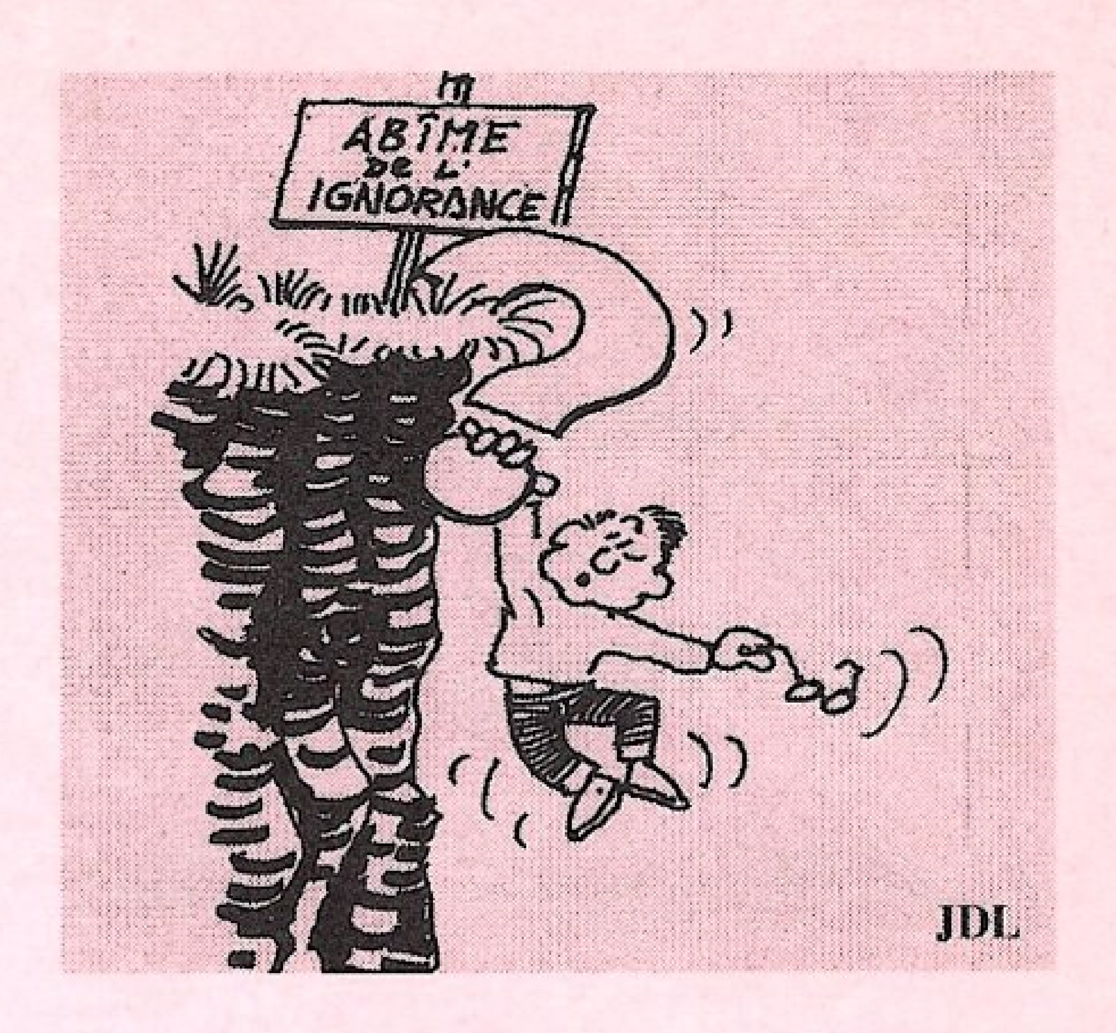
GVOM, c'est un peu comme une passerelle, une passerelle entre le Nord et le Sud, entre deux pôles qui se méconnaissent: au Sud, des besoins incommensurables de tous ordres, une volonté d'aller de l'avant, mais des moyens extrêmement limités: au Nord, une pléthore de moyens, un gaspillage scandaleux, et des élans de solidarité. GVOM, une passerelle entre les rêves et la réalité, une passerelle entre les réalités et le rêve ?

GVOM, c'est un peu plus qu'un sigle légèrement étrange, n'est-ce pas...

***La Bourse A Travail** (BAT) est une organisation non lucrative, créée par GVOM en 1985. Actuellement, elle est un lieu où se retrouvent des requérants et des réfugiés qui souhaitent trouver un engagement professionnel, une formation, un soutien pour rester en Suisse, dans l'attente de décisions ou avant de repartir. Elle fonctionne grâce à deux personnes à temps partiel et à une douzaine de bénévoles.

Adresse: 6 rue Curtat,
1005 Lausanne, CCP 10-23440-0





Notre présence outre-mer :

El Salvador
Education
- Formation du personnel des ONGs. Education d'adultes.
- Réalisation de programmes santé TV.
- Scénari et production de films vidéo.
- Renforcement organisationnel d'ONGs locales.

Costa-Rica
Reforestation
Participation au programme national avec le ministère de l'agriculture. Formation de personnel technique.
Ecologie
Participation au programme d'éducation écologique scolaire. Pépinières et plantations scolaires.

Pérou
Développement Communautaire
Gestion de bibliothèques villageoises. Mise en route d'un programme radiophonique villageois.

Bolivie
Santé et prévention
Protection et promotion de l'allaitement maternel.

Cuba
Santé
Travail avec des familles de quartiers défavorisés. Service d'ergothérapie et de physiothérapie itinérant pour enfants et formation des parents et du personnel de santé.

Haïti
Développement rural
Recherche et appuis, encouragement à la production fruitère et à la transformation.

Création d'un réseau local d'entreprises partenaires. Petits crédits à des organisations de bases ou associations.

Nicaragua
Santé
- Coordination d'un programme de prévention des maladies sexuellement transmissibles.
- Revalorisation de la médecine traditionnelle.
- Animation d'un centre pour enfants des rues.
- Participation à un programme de prévention contre la drogue.

Uruguay
Développement urbain
Collaboration avec la municipalité de Montevideo dans la rénovation des quartiers et bidonvilles, en collaboration avec les habitants concernés.

Développement communautaire
Création d'un réseau d'échange réciproque de savoirs pour développer le tissu social d'un nouveau quartier.

Nos volontaires outre-mer et organisations partenaires :

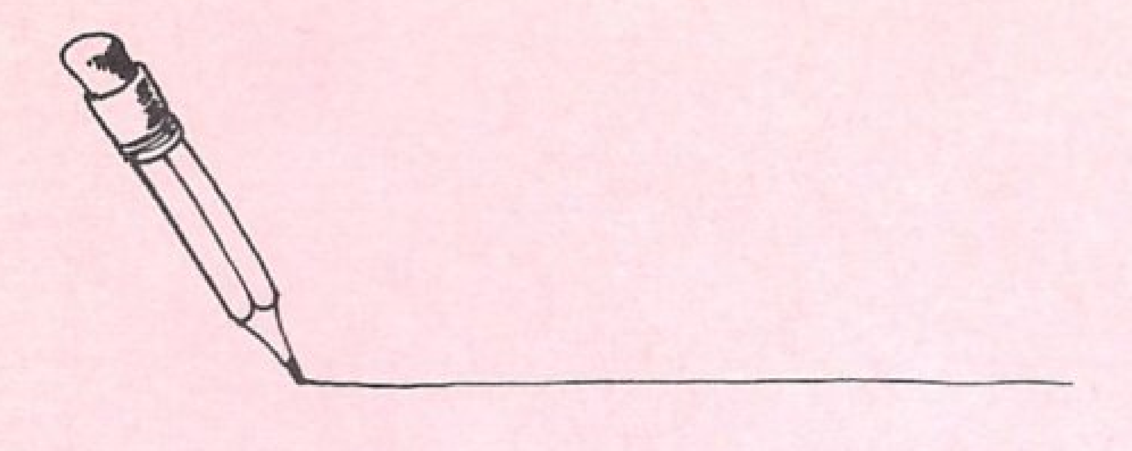
Bolivie
Brigitte Mercado-Auf Der Maur, sage-femme à Cochabamba, travaille pour une année auprès de l'Instituto de Investigacion Cultural para Educacion Popular à la protection et à la promotion de l'allaitement maternel. Il s'agit avant tout d'un travail de formation, d'information, d'organisation et de coordination avec les différents hôpitaux, dispensaires et ONGs.

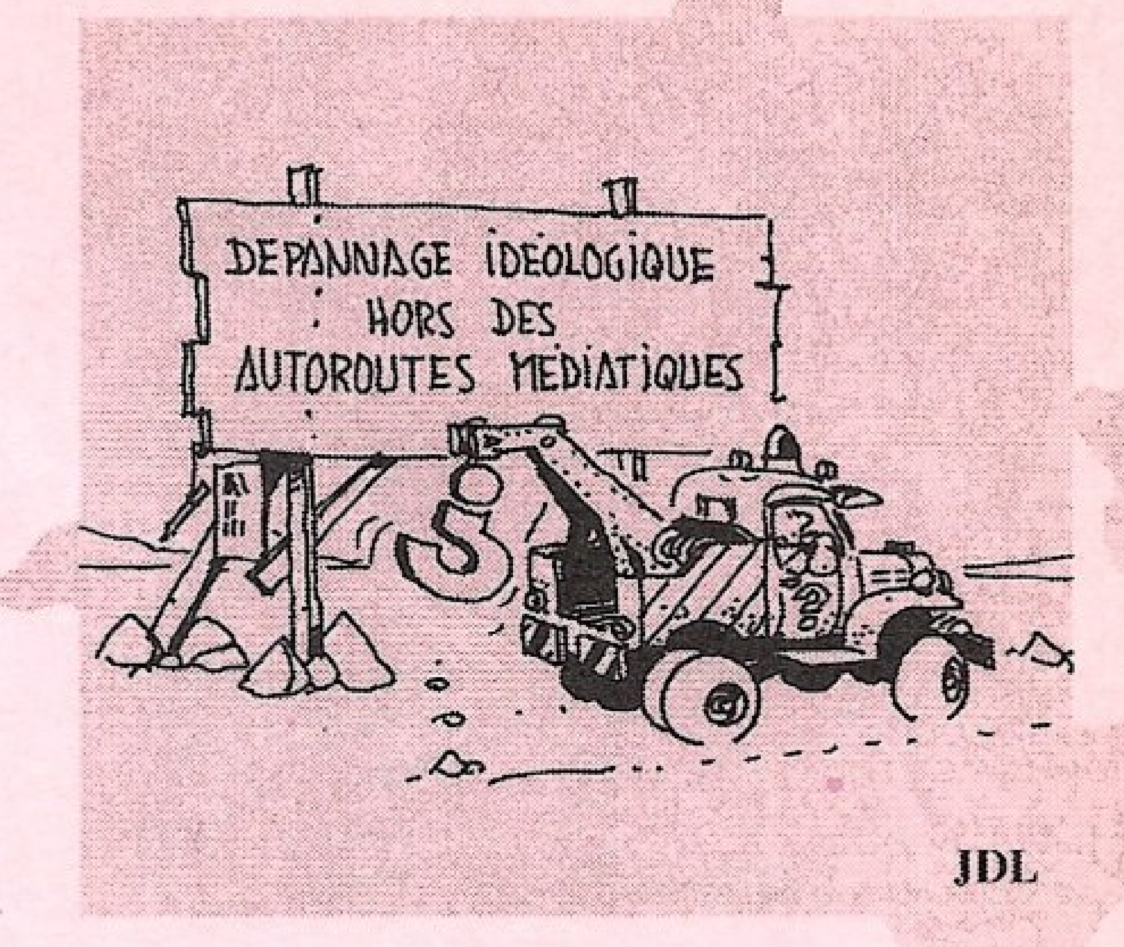
Costa Rica
Pascale et André Kohli
à Rivas. Ils sont tous les deux engagés dans un programme d'éducation écologique du Ministère de l'Education. Outre une action de sensibilisation, ils sont actifs dans un travail de reboisement (pépinières et plantations), promotion de jardins et cultures organiques (compost).

Frédy Geiser et Suzanne Gerber
à San Isidro. Frédy, scieur, est engagé par le Centro Agricola Cantonal de Perez Zeledon dans un projet de reboisement. Il s'occupe de l'entretien des plantations, du choix, de l'installation et de l'entretien d'une scierie modulable. Il cherchera aussi un débouché commercial pour les bois de petits diamètres obtenus lors des éclaircies.

Philippe Wohlhauser,
ingénieur forestier, effectue un stage de 6 mois au Centro Agricola de Perez Zeledon afin de compléter sa formation. Il participe à la promotion de l'agroforesterie auprès de petits et moyens paysans.

El Salvador
Roque Feliz,
économiste. Après une première mission de 4 mois en 1996, Roque effectue à présent la systématisation de l'expérience en agriculture biologique de plusieurs coopératives de la Fundacion Promotora de Cooperativas (FUNPROCOOP), ainsi que la





systématisation de l'expérience d'une école de formation en agriculture biologique. Il assurera un renforcement organisationnel de cette école et un accompagnement du personnel.

Anne-Catherine Bickel,
enseignante à San Salvador. Dans le cadre de la FUNPROCOOP, elle participe depuis octobre 1994 à la formation du personnel d'ONG. Elle utilise pour ce faire une méthodologie psychosociale d'éducation pour adulte (auto-diagnostic, planification, évaluation, systématisation, etc...)

Noé Valladares,
cinéaste à San Salvador. Employé par l'Asociacion de Capacitacion y Investigacion para la Salud Mental (ACISAM), il participe à la réalisation de programmes télévisés spécialisés dans les domaines de la santé et du social. Il procède à l'élaboration de scénari pour la TV, aux prises de vue, et à la production de films et de vidéos.

Pérou
Liliane Dubois,
dans la région andine d'Arequipa. Elle est insérée dans des communautés rurales où elle participe à un programme de Caritas du suivi des enfants sur le plan de la nutrition. D'autre part, elle collabore à la gestion de deux bibliothèques villageoises et à la diffusion d'un programme radiophonique local.

Haïti
Bernard Zaugg,
ingénieur agronome à Port-au-Prince. Dans le cadre du GRAMIR (Groupe de Recherche et d'Appui au Milieu Rural) et intégré dans une équipe pluridisciplinaire, il collabore à diverses activités: programme de petits crédits aux marchandes en milieu rural, de santé animale et assistance humanitaire d'urgence en santé; appui à la formation de leaders de différents groupes de base.

Nicaragua
Marc Isler,
médecin à Bluefields. En collaboration avec le Ministère de la Santé (MINSA), il coordonne un programme de prévention des maladies sexuellement transmissibles, en particulier du SIDA, par différents moyens: consultations, distribution de condoms, conférences, affiches, musique et chansons sur le thème de la prévention, présence dans les média et les lieux publics.

Isabel Etrada
à Bluefields. Avec un statut de personnel local, elle coordonne à 50% les activités du Future Progress Group: il s'agit de la prévention et de la sensibilisation des enfants aux risques liés à la drogue. Utilisation de jeux, de théâtre, d'activités manuelles, etc...

Charlotte Wirz
à Matagalpa. Depuis l'été 1996, Charlotte effectue un stage d'une année avec ODESAR (Organismo para el Desarollo Economico y Social Area Urbana y Rural). Elle met à disposition ses connaissances d'agronomie dans des projets destinés à améliorer le niveau de vie des petits paysans, et plus particulièrement des femmes. Renforcement d'ODESAR dans le domaine de l'économie agraire, tout en acquérant une expérience du terrain.

Sandy Patricia Alcantara,
assistante sociale du Fondo Nicaraguense de la Ninez y la Familia (FONIF) à Matagalpa. Depuis août 1996, Sandy s'occupe d'enfants de la rue dans un centre d'accueil: elle s'occupe de divers ateliers d'éveil de stimulation et de loisirs. En tant que personnel local, elle a pris le relais d'une ancienne volontaire.

Ruth Grossenbacher,
laborantine dans le Centro de Medicina Popular Tradicional à Esteli. Présente dans un centre de production et de commercialisation de médicaments à base de plantes, elle est responsable du contrôle de qualité et forme plusieurs personnes à cette activité. Le projet vise aussi la réhabilitation de la médecine naturelle traditionnelle par les plantes et diffuse ses produits dans tout le pays.

Veronica Pfranger,
coordinatrice d'Unité pour l'Amérique Centrale.

Uruguay
Daniel Caselli,
photographe empoyé par la Municipalité de Montevideo (IMM). Il collabore à un programme mis en place par la Municipalité et dont le but est la rénovation de quartiers de bidonvilles. Le travail se fait en collaboration avec les habitants, les professionnels des différents domaines concernés et les autorités. Elaboration avec d'autres photographes d'un livre sur Montevideo.

Nicole Champion,
assistante sociale. Au sein d'une équipe pluridisciplinaire de l'organisation San Vincente, elle participe depuis 6 mois à un projet de développement communautaire, dans le cadre plus large d'assainissement des bidonvilles à Montevideo. Sa tâche principale: monter un réseau d'échange réciproque de savoirs pour recréer le tissu social d'un nouveau quartier. Parallèlement, elle participe à la formation de 5 étudiantes en méthodologie de l'animation.

Analyse d'un questionnaire adressé aux volontaires d'Eiréné et de GVOM

Eiréné et GVOM ont une partie de leur comité et séance de coordination en commun chaque mois, l'autre partie est consacrée aux questions spécifiques à Eiréné et à GVOM.

1. Introduction

La Suisse, comme le reste des pays européens, est confrontée à une situation sociale et économique difficile, où l'évolution technologique force la population à des efforts d'adaptation drastiques et toujours plus rapides. La majorité subit ces changements plutôt qu'elle y participe. Devant l'incertitude du lendemain, la tendance au repli sur soi est générale. La solidarité vis-à-vis de l'extérieur se fait de plus en plus frileuse. Par l'élaboration de ce modeste questionnaire, nous voulions obtenir une meilleure connaissance de nos volontaires une fois de retour en Suisse: leur engagement solidaire avec le Sud se résume-t-il à une simple parenthèse ou les effets se font-ils toujours sentir aujourd'hui ? Quels liens ont-ils gardé avec le Sud ? Quelle est leur place dans la société helvétique actuelle ? Quel rôle y jouent-ils ?

2. Méthodologie

55 questionnaires ont été envoyés aux anciens volontaires ayant terminés leur contrat depuis 1980. Ces 16 années de référence ont permis de cibler:

- un nombre suffisament élevé de volontaires,
- deux régions: l'Afrique et l'Amérique latine,
- autant d'hommes que de femmes.

Le questionnaire s'articule autour de cinq axes:

1. le travail et l'expérience au Sud et maintenant,
2. le volontaire,
3. la réinsertion,
4. le volontaire en Suisse,
5. le volontariat en général, perspective d'anciens volontaires.

Il compte 21 questions, dont 12 fermées, 4 semi-fermées et 5 ouvertes. Le nombre plus élevé de questions fermées et semi-fermées a permi une plus grande facilité d'analyse. Plusieurs réponses pouvaient être choisies dans une même question. Les questions ouvertes ont permis aux personnes de s'exprimer, de toucher l'humain et le relationnel, le ressenti et le vécu.

3. Résultats

29 questionnaires ont été retournés avec une égalité hommes-femmes. Les départs se sont échelonnés entre 1977 et 1994, à raison de 1 à 4 départs par an. Le plus jeune des volontaires est parti alors qu'il avait 22 ans, le plus âgé avait 56 ans, 10 avaient moins de 30 ans, 15 avaient entre 30 et 40 ans et 3 plus de 40. La moyenne d'âge est de 31,8 années.



La durée d'affectation est de 2 ou 3 ans dans 67 % des cas. Seul 14 % des volontaires sont restés plus de 5 ans sur le terrain.

Les types de projets où les volontaires ont travaillé:

- la santé: 11 personnes,
- l'enseignement, éducation: 4 personnes,
- l'agriculture, écologie: 5 personnes,
- la culture: 1 personne,
- le droit: 2 personnes,
- la gestion, administration: 4 personnes.

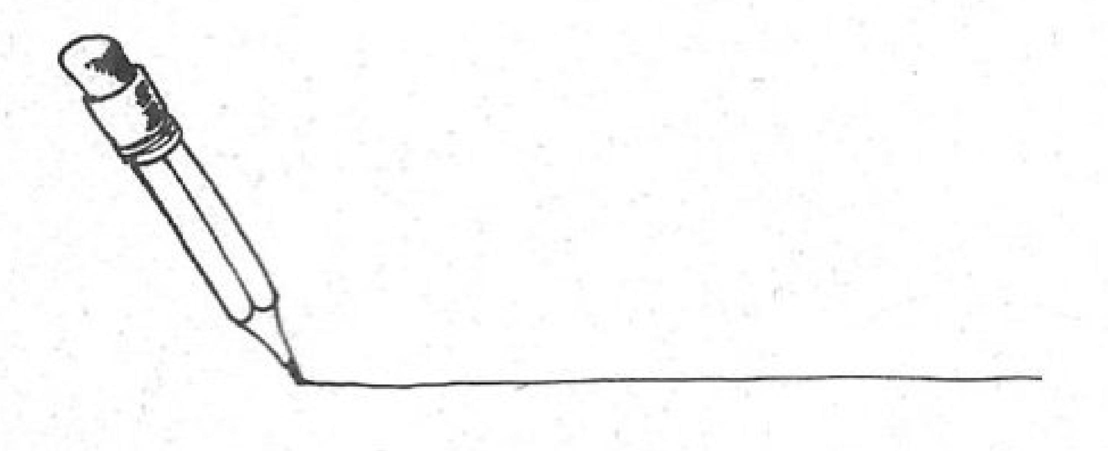
3.1 Expérience au Sud

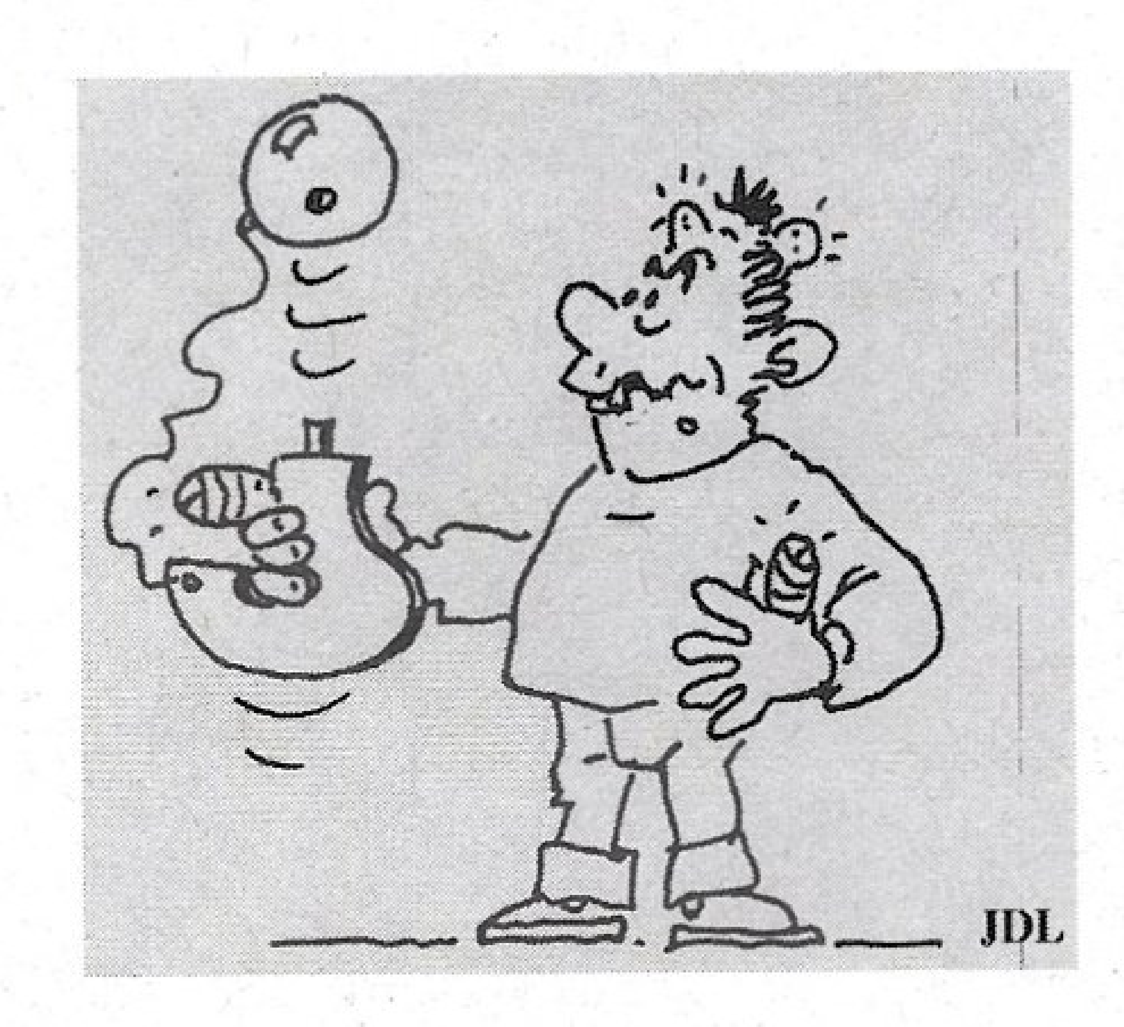
Un départ, pourquoi ?

- 72 % des volontaires disent être partis, entre autres, dans le but d'échanger, de partager, de connaître une autre culture, une autre réalité.
- 38 % sont aussi partis avec le désir d'aider, d'apporter des connaissances.
- 17 % avaient un engagement politique comme cause de départ.
- Pour moins de 10 % dans chaque cas, on peut aussi relever que c'était un idéal: une autre façon de travailler; le désir d'apprendre; suite à la demande d'une ONG, ou même que la cause du départ était inconnue.

Apport de cette expérience

Pour tous, ce fut une expérience enrichissante, voire même très enrichissante. Dans un cas, bien qu'enrichissante, elle s'est avérée aussi négative





parce que complexe et difficile.

Suite à leur engagement:

- 18 personnes en ont retiré un enrichissement personnel ou professionnel, que 3 d'entre elles expriment aussi par un changement dans leur vie.
- 6 personnes ont gardé des liens personnels.
- 4 disent avoir envie de continuer ou de retourner.
- 3 personnes relèvent des éléments par rapport au projet de développement comme « la difficulté de le mettre sur pied», « la nécessité de faire une meilleure recherche des intérêts partenaires».
- 2 personnes soulignent qu'elles ont maintenant un autre regard sur la société suisse.
- au cas par cas, on peut noter qu'une personne travaille maintenant comme salariée dans le projet, une autre reste avec peu d'énergie pour collaborer de façon plus concrète, une a recherché un travail identique en Suisse, et enfin une se pose des questions par rapport aux droits de l'homme.

Liens avec le pays d'affectation

Concrètement, 26 personnes ont gardé un lien avec le pays d'affectation:

- 92 % ont gardé un lien amical,
- 50 % y vont en visite,
- 50 % apporte un soutien financier,
- 38 % apporte un soutien technique,
- Seule 1 personne admet avoir rompu les ponts.

Situation actuelle du projet

En ce qui concerne le projet dans lequel était employé les volontaires:

- dans 83 % des cas, il se poursuit d'une façon ou d'une autre, il s'est soit agrandi, soit amenuisé. La continuité est aussi notée quant à l'impact sur les personnes avec qui le volontaire a travaillé, même s'il ne reste rien sur le plan «institutionnel».
- dans 14 % de cas, les personnes ignorent ce qu'il est advenu de leur projet.
- une personne dit qu'il ne reste rien.

3.2 Le volontaire

Formation professionnelle/évolution

Dans 69% des cas, la formation professionnelle est restée la même. On note parfois une spécialisation ou une formation complémentaire, mais dans le même domaine.

Influence de l'expérience du volontariat

- L'expérience du volontariat a-t-elle influencé les personnes quant au cursus professionnel : 11 disent oui, 16 disent non, 2 ne répondent pas.
- Si elle les a influencé quant à la manière de concevoir le travail : 20 disent oui, 6 disent non, 3 ne répondent pas.
- Enfin si elle les a influencé quant au choix de vie : 16 répondent oui, 13 répondent non.
- L'affectation a influencé le cursus professionnel d'un tiers des par tants et le choix de vie de plus de 50%.

3.3 La réinsertion

Dans 31% des cas, la réinsertion n'a pas posé de problème, alors que dans 48%, il y a eu des difficultés. Pour 14% des personnes, il n'y a pas eu de réinsertion puisqu'elles sont restées dans le pays.

Les personnes interrogées ont étayé leurs réponses sur leur réinsertion:

Ce qui l'a facilitée:

- le volontaire avait gardé des contacts sociaux avec la Suisse,
- le volontaire s'était fixé un but,
- le volontaire a retrouvé son travail,
- «on n'oublie pas la Suisse si facilement»,
- un regard neuf sur la Suisse.

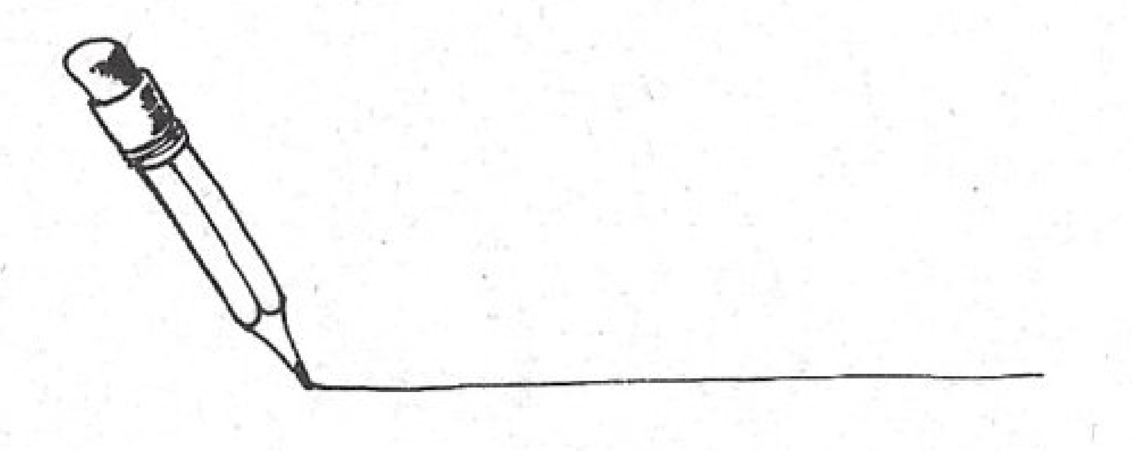
Ce qui l'a entravée:

- l'abondance des biens en Suisse,
- les mentalités différentes avec des besoins, une façon de vivre, des priorités de vie différents entre ici et là-bas,
- le décalage professionnel,
- la difficulté de trouver du travail et une période de chômage,
- l'isolement,
- la difficulté de faire partager son expérience à autrui,
- la marginalisation dans laquelle on est catalogué,
- refaire sa vie dans une région différente,
- n'être pas sûr de son avenir proche et alors ne pas faire d'effort pour s'enraciner.

3.4 Le volontaire en Suisse

- La participation du volontaire de retour dans la coopération au développement:

– aucune: 1 personne,
– profession liée au domaine de l'aide au développement: 6 personnes,





– appartenance à une association liée à l'aide au développement: 15 personnes,
– soutien financier: 13 personnes,
– conseil technique: 2 personnes,
– lectures: 1 personne,
– sans réponse: 4 personnes.

Les anciens volontaires, dans la grande majorité, ont gardé un contact avec le domaine de la coopération au développement. La moitié d'entre eux y participe de façon très concrète et directe, que ce soit par une appartenance à une association et/ou un soutien financier. 15 personnes disent que leur expérience du volontariat a renforcé leur engagement dans la coopération au développement. 3 affirment qu'au contraire, il a été affaibli. 7 personnes ne savent pas ou n'ont pas répondu à la question. Enfin, 1 personne reste perplexe quant à la valeur de l'aide au développement.

- L'engagement dans la société civile suisse:

– aucun: 2 personnes,
– travail dans le domaine social rémunéré: 11 personnes,
– travail bénévole occasionnel: 8 personnes,
– travail bénévole régulier: 5 personnes,
– militance syndicale: 6 personnes,
– engagement politique: 6 personnes,
– dons réguliers: 13 personnes,
– dons occasionnels: 9 personnes.

La grande majorité des personnes interrogées participent aujourd'hui activement à la vie socio-politique en Suisse. Le travail bénévole occasionnel occupe 3 à 20 heures par mois de leur temps, alors que celui qui est régulier va jusqu'à 40 heures.

22 personnes collaborent par des dons.

- Cet engagement social découle-t-il de leur engagement comme volontaire ?

– entièrement: 1 personne,
– en partie: 10 personnes,
– un peu: 1 personne,
– pas du tout: 8 personnes,
– ne sait pas: 1 personne,
– sans réponse: 8 personnes.

40 % des anciens volontaires lient leur engagement social en Suisse à leur expérience au Sud.

3.5 Le volontariat

Pour 25 personnes, le volontariat a encore une raison d'être. 2 personnes en doutent et 2 autres personnes ne se prononcent pas. Pour motiver cette affirmation, différents aspects ont été abordés :

profil du volontaire : sa motivation doit être claire afin d'éviter qu'il emmène ses problèmes dans le tiers monde. D'autre part, elle est peut-être plus forte que celle d'un expert «grassement payé». Le volontaire doit être compétent et avoir de l'expérience, être ouvert et réceptif, être bien formé. Il travaille à la base.

- le volontaire en retire: un enrichissement, un échange interculturel, une expérience et un complément de formation, voire une vocation, la possibilité de vivre la réalité du tiers monde.

- Le projet: il doit être petit et ciblé, avec un vrai partenaire, un cahier des charges, il est celui d'une ONG locale. Pour quelqu'un, le volontaire sur le terrain n'est pas suffisament écouté par le partenaire.

- Le tiers monde en retire: lui aussi en retire un échange interculturel important, «le volontariat apporte autre chose que purement le développement». Le volontariat permet «d'améliorer les conditions d'autrui», un partage de notre bien-être.

- Le volontariat permet aussi, une fois de retour en Suisse, d'être plus solidaire avec les étrangers, de réaliser le mode de vie de la société civile suisse, de lutter contre la xénophobie. Mais aussi, le volontariat doit être reconnu et apprécié.

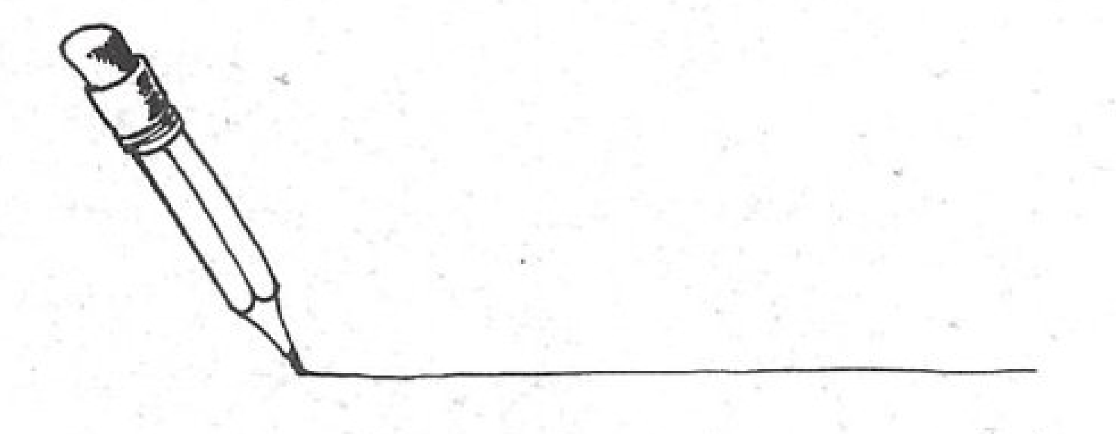
- Le volontariat est un «meilleur investissement», «plutôt 100 volontaires qu'un expert-coopérant». De plus, il devrait se faire dans les 2 sens: «le regard d'hommes et de femmes du Sud sur notre société occidentale est important». Il devrait y avoir aussi des échanges Sud-Sud.

- Enfin, 25 personnes sont prêtes à proposer une telle expérience à d'autres. 3, non, mais sont d'accord d'en parler à des personnes intéressées.

4. Conclusion

Il ressort de l'analyse des réponses de 29 anciens volontaires Eiréné et GVOM au questionnaire que cette expérience de travail solidaire avec les marginalisés du Sud a un impact certain sur plusieurs niveaux, même s'il s'agit là de quelque chose de difficilement quantifiable:

- Tout d'abord, un impact au Sud: très souvent, les anciens volontaires ont tissé des liens amicaux et professionnels lors de leur engage-



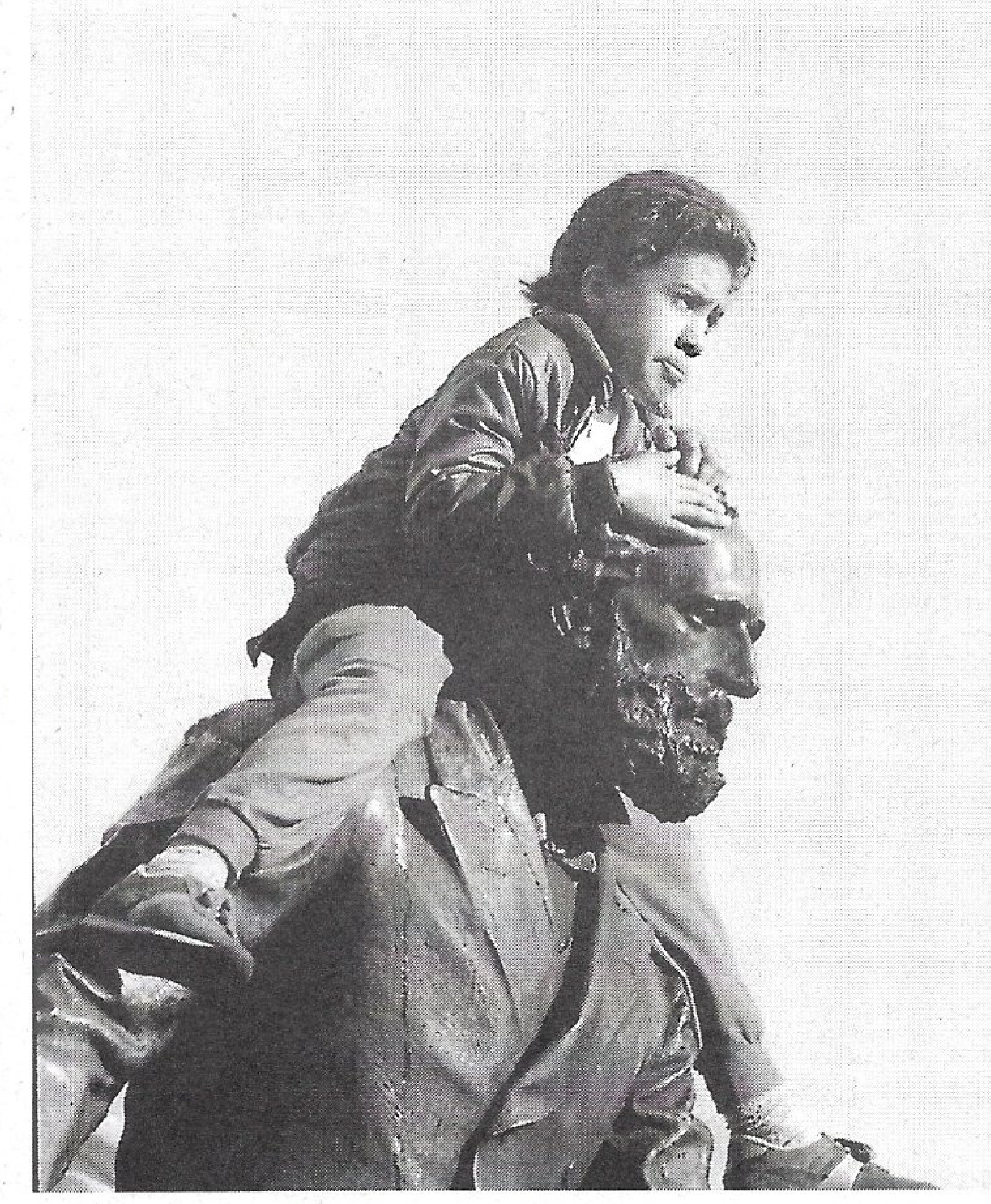


ment, liens qui perdurent dans le temps; et cette «fenêtre» sur le Sud leur permet de connaître ce qu'il advient du projet dans lequel ils travaillaient. D'après leurs infor mations actuelles, les projets, même de petite taille, ont des effets positifs durables après leur départ.

- Impact au niveau personnel ensuite: la plupart des personnes interrogées ayant répondu sont prêtes à recommander ce type d'expérience pour autant qu'un certain nombre de conditions soient remplies: formation adéquate du volontaire, attention particulière au choix des projets et des partenaires. C'est une expérience même si la réinsertion en Suisse ne va pas de soi. Principale difficulté: le décalage socio-économique et culturel renforçé par l'incompréhension des autres – ceux qui ne sont pas partis – qui entraîne un sentiment d'isolement et de marginalisation. La réintégration en Suisse sera facilitée par le maintien durant l'engagement au Sud de contacts avec la Suisse, ainsi que par une intégration rapide au monde du travail suisse.

- Impact finalement en Suisse où, une fois le retour au pays digéré, l'ancien volontaire poursuit, avec une intensité variable, son engagement dans le domaine de la coopération au développement ou dans un autre domaine de la vie de la société. La grande majorité des volontaires est aujourd'hui engagée professionnellement, socialement et politiquement. Ce sont donc des personnes qui constituent une force dynamique au sein de la société civile. Elles jouent un rôle moteur dans l'effort de solidarité avec les laissés pour compte, au Nord comme au Sud. Elles participent à l'effort d'ouverture et d'échange. A dose homéopathique (vu leur nombre), elles constituent un puissant antidote à la vision prépondérante du rendement économique. à la défense du pré carré, et à la peur du lendemain.

- L'apport des volontaires, s'il est important pour le Sud, est essentiel pour le Nord, le soutien au volontariat est indispensable. Comment mieux le faire savoir?



Enfant sur le momument de J.-P. Varela, fondateur de l'enseignement laïque gratuit et obligatoire pour tous. (Photo: Daniel Caselli)

Eiréné: service chrétien international pour la paix

Qui est et que fait Eiréné?

Eiréné est une organisation œcuménique internationale pour la paix et le développement, reconnue en Suisse comme une association de coopération de droit privé.

La branche suisse est membre d'Eiréné international dont le siège est à Neuwied (Allemagne).

Eiréné, la paix en grec, a été fondé il y a 40 ans (1957) par des chrétiens de différentes confessions. Leurs objectifs étaient de promouvoir la non-violence et la coexistence pacifique, et d'attirer l'attention sur le danger du réarmement.

Les fondateurs historiques : l'Eglise Mennonite pour la paix, l'Eglise de Brethren (l'Eglise des Frères) et le Mouvement International de la Réconciliation sont encore membres d'Eiréné au même titre que les branches d'Eiréné en Allemagne, en Suisse, en France et en Hollande.

Services pour la paix et le développement au Sud ET au Nord. Après 40 ans de services pour la paix et le développement, nous devons objectivement et modestement reconnaître que l'écart entre pauvres et riches, au Nord comme au Sud s'est encore agrandi malgré d'énormes efforts financiers et l'envoi de nombreux volontaires. Après des décennies durant lesquelles nous avons tenté de «développer» le Sud, il est manifeste que seuls des changements fondamentaux dans les pays industrialisés permettront à la majorité des habitants de la terre d'avoir une vie digne. A notre sens, les conditions pour de tels changements sont:

- l'abandon des principes de croissance à tout prix;
- l'adoption d'un style de vie plus simple et écologique;
- la recherche de formes de société plus juste et communautaire;
- une sensibilisation politique pour la paix et le développement;
- l'encouragement du dialogue interculturel.

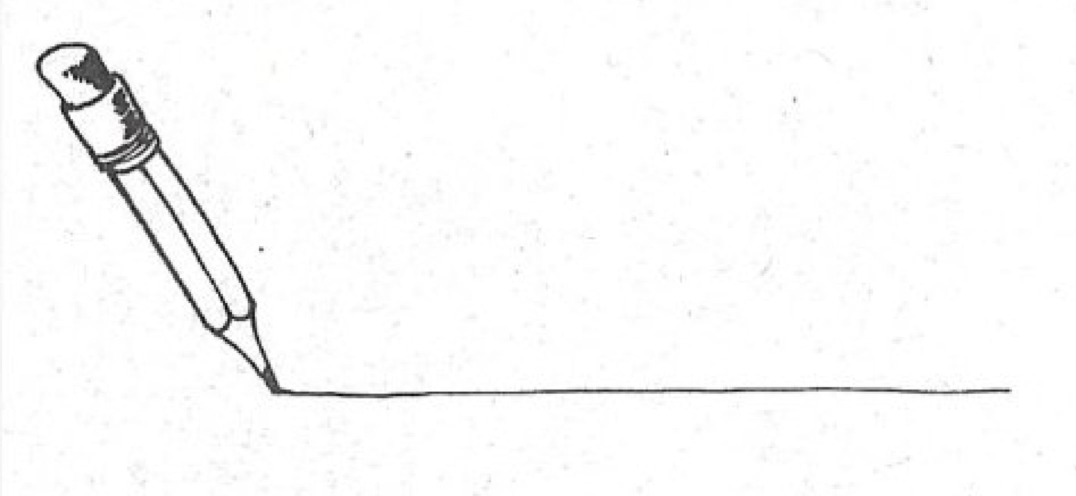
Le lien étroit entre le Nord ET le Sud est un élément essentiel sur le chemin d'un monde plus solidaire. Avec notre service pour la paix dans les pays industrialisés et nos services de coopération et de formation dans la partie sud du globe, nous voulons contribuer à un réseau aspirant à un développement juste et écologiquement supportable.

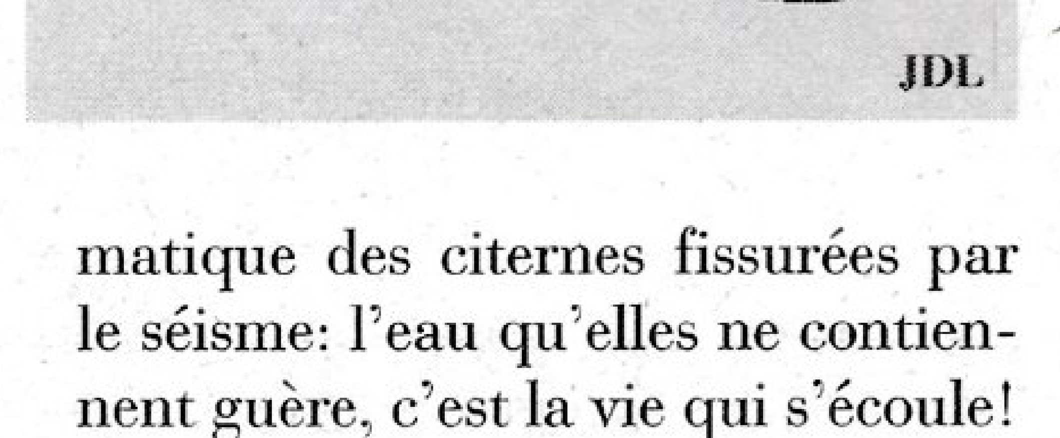


Pour atteindre ses objectifs, Eiréné a mis sur pied trois types d'action : le **programme Nord**, soit un soutien à des groupes en marge de la société ou attachés à promouvoir les causes tiers mondistes, pacifistes et écologistes en Europe et aux Etats-Unis;
le **programme Sud**, soit un appui à des programmes de développement dans les pays du Sud;
et le **service solidaire** permettant à des personnes désireuses de s'engager dans le tiers monde, de réaliser le projet d'une association partenaire.

Le programme Nord

Le programme Nord offre la possibilité à des jeunes gens, mais aussi à des personnes plus âgées d'effectuer un service social d'un à deux ans dans un pays industrialisé. Les expériences du programme Sud montrent justement que de nouvelles formes de solidarité doivent aussi être développées au Nord: en **France**, en **Belgique** et en **Suisse**, des volontaires d'Eiréné travaillent avec des handicapés, des personnes âgées, des communautés chrétiennes et des groupes «marginaux»; en **Irlande du Nord** et en **République d'Irlande** notre effort se concentre sur le travail de réconciliation, mais les volontaires travaillent également avec des jeunes et des groupes «marginaux»; aux **Etats-Unis**, les volontaires travaillent dans des organisations pour la paix, vivent avec des sans-abris, des réfugiés et des malades du Sida et s'investissent pour eux.





Le programme Sud

Le programme Sud offre la possibilité d'effectuer un service de coopération d'un minimum de 2 ans.

Actuellement Eiréné soutient les projets suivants:

- l'autopromotion de groupes villageois: petits paysans, éleveurs et femmes (Niger),
- le développement de méthodes adaptées d'enseignement en mathématique pour des écoles primaires et secondaires (Niger),
- la promotion au niveau national d'un réseau d'associations d'entraide pour personnes handicapées (Tchad),
- le développement rural intégré de 14 villages près de Moundou (Tchad),
- la promotion de l'entraide entre les indiens Miskito du Río Coco (Nicaragua),
- la recherche de méthodes alternatives de productions agricoles favorisant la protection de la forêt tropicale dans la région du Río San Juan (Nicaragua).

D'autres petits projets dans les domaines des droits de l'homme, de la promotion des femmes, des programmes d'alphabétisation et de la formation à la résolution de conflits (médiation), sont soutenus financièrement par Eiréné au Chili, en Bolivie, au Maroc, au Niger, au Tchad et au Nicaragua.

Le service solidaire

Les personnes en contact avec un partenaire en Afrique ou en Amérique latine peuvent demander à Eiréné de travailler dans un projet, entre 1 et 3 ans, si le partenaire du Sud le demande.

Ainsi, Eiréné aimerait encourager l'échange d'expérience entre des initiatives européennes et leurs partenaires d'outre-mer. Des exemples de services solidaires:

- en Afrique du Sud: le travail avec de jeunes noirs dans un centre social;
- au Nicaragua: le travail avec des enfants de la rue, des handicapés et des organisations des droits de l'homme;
- au Chili, en El Salvador et au Brésil: le travail dans des projets de développement communaux.

Si vous désirez en savoir plus sur nous, nous vous enverrons volontiers de la documentation. Un petit mot suffit.

Notre adresse:

Eiréné Comité suisse
c/o Godi Glatz Consulting
Chemin de Rive 6
1350 Orbe
CCP 23-5046-2

Brèves notes chronologiques sur les débuts d'Eiréné International

1961: tremblement de terre à Agadir (100'000 victimes), déblaiement et reconstruction de secours par le mouvement d'entraide international.

- Les premiers volontaires allemands, hollandais et suisses, sous la direction du pasteur Willy Béguin, détaché par l'Eglise Réformée Evangélique Neuchâteloise, arrivent à Agadir.

- Ils sont détournés de la ville au profit des villages de montagne proches de l'épicentre. Visite systématique des citernes fissurées par le séisme: l'eau qu'elles ne contiennent guère, c'est la vie qui s'écoule!

- Grâce aux nouvelles colles à base de résine synthétique, les volontaires d'Eiréné atteignent un haut niveau d'efficacité dans le colmatage des citernes.

- Leur travail est remarqué par le gouvernement sur place.

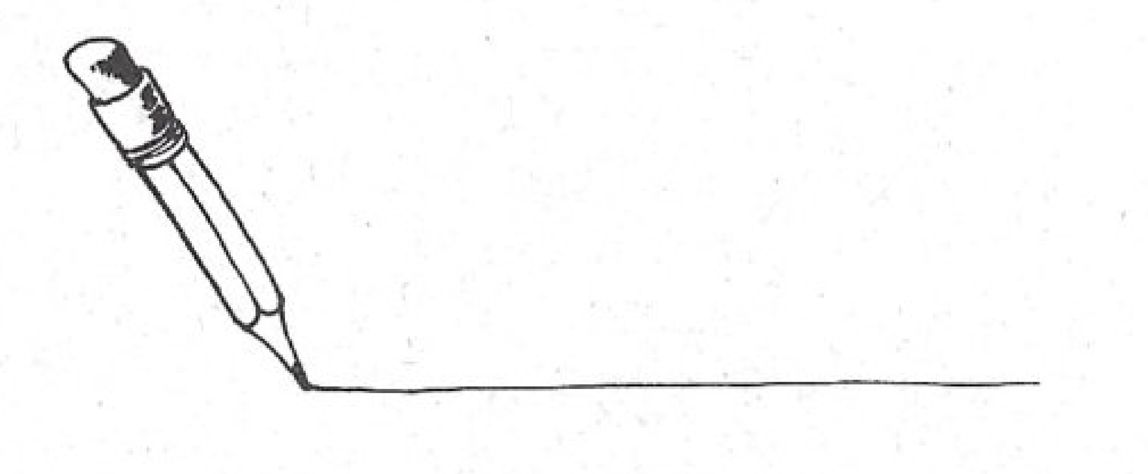
- Contrairement aux autres agences internationales remerciées peu à peu de l'aide apportée, Eiréné accède à la demande du gouvernement de prolonger son service en le transformant en aide sociale d'apprentissage et de formation.

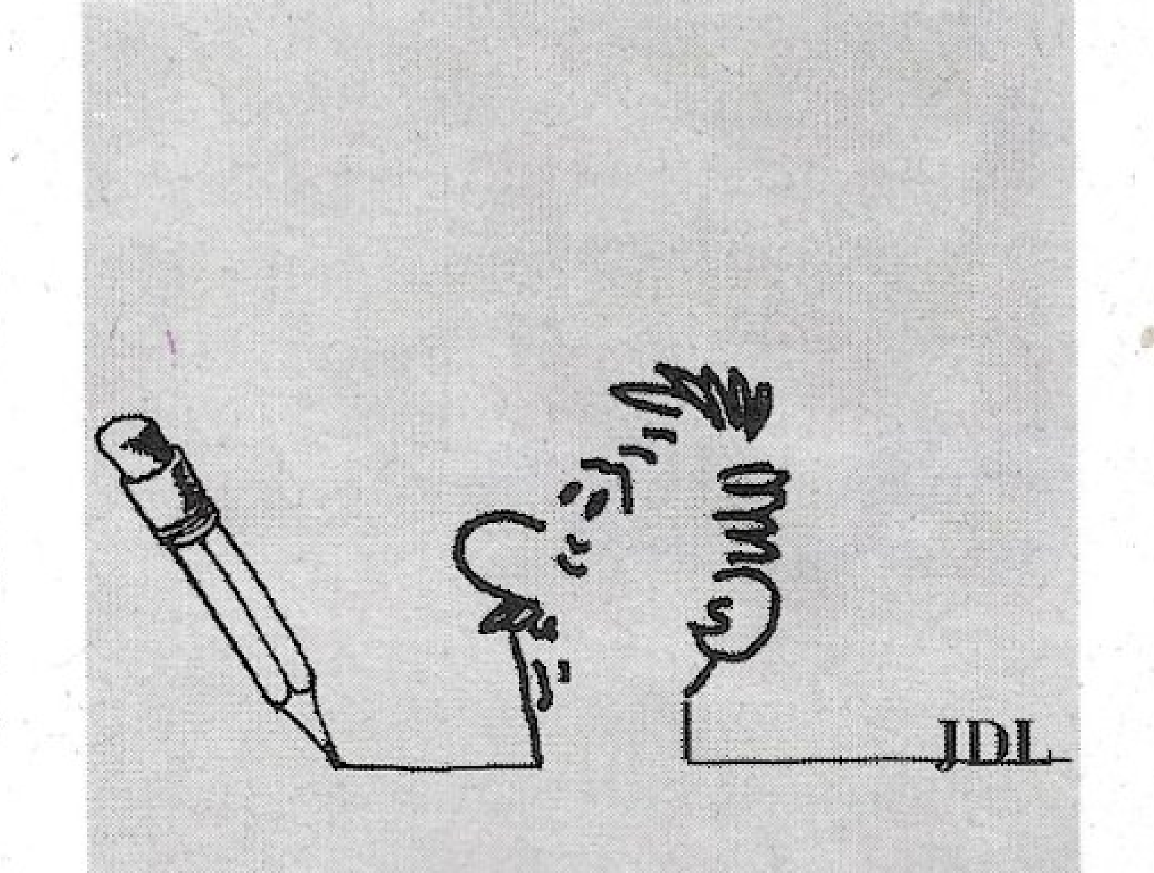
- Eiréné reste donc dans le pays pour créer des centres d'apprentissage dans les ateliers existant des orphelinats - œuvres de bienfaisance islamiques.

- Fez-Oujda, Larache, Agadir, un contrat de 10 ans est convenu: apprentissage de réparation électrique, radio-TV et moteur, apprentissage de menuiserie et ébénisterie, travail sur le cuir, apiture (seule façon de vivre du sol sans le posséder: 300 kilos de miel par an suffisant à faire vivre une famille villageoise).

- Ateliers d'occupation manuelle dans une léproserie près de Casablanca, qui n'avoue pas son nom, mais s'appelle «Hôpital» de Aïn Chok.

La situation de guerre (Marche verte) a pratiquement mis fin à cette phase de coopération avec le Maroc, d'autant que la plupart des volontaires ne pouvaient et n'acceptaient plus de travailler dans ce contexte.





Pour la branche suisse, cela a aussi correspondu à la fin d'une période. En effet, la principale activité du Comité suisse avait été de chercher les nombreux volontaires pouvant enseigner dans les projets de formation professionnelle. Du coup, il n'y eut plus de volontaires, plus de financement de la Coopération, bref un moment de crise lié à la dépendance du financement public.

Peu à peu, il a été possible d'avoir de nouveaux volontaires (au niveau de la coordination Maroc, au Sénégal, au Niger). Mais la crise nous avait contraints de nous poser des questions. Grâce à l'argent disponible, il a été décidé d'engager un animateur, qui nous a beaucoup aidés à nous redéfinir, tant par rapport à notre travail en Suisse que dans nos liens avec Eiréné International. Qu'était Eiréné Comité Suisse? Un groupe essentiellement lié au travail au Sud (d'anciens volontaires), qui était attaché aux buts d'Eiréné International, et qui souhaitait se faire connaître en Suisse et se rattacher au programme Nord.

Comme il n'y avait pas de service civil en Suisse (jusqu'en 1996!), et aucune tradition «d'année diaconale», il n'a pas été possible de trouver des gens qui fassent un service dans le programme Nord.

Toutefois, le «Service solidaire» a permis à des gens de participer à des projets en Inde et au Nicaragua.

La question s'est aussi posée du rôle que pourrait avoir la branche suisse au niveau local. Nous collaborions déjà avec d'autres ONGs avec un idéal proche du nôtre. Ainsi, la formation était assurée par les volontaires francophones, et en ce qui concernait la non-violence.

Nous nous définissions comme non-violents d'origine chrétienne (alors que la plupart des mouvements non-violents étaient plutôt humanistes) et comme non-violents désireux de s'engager dans le développement. Mais cette particularité n'était pas suffisante pour se faire une place spécifique. Plutôt que d'entrer en concurrence, nous avions l'habitude de collaborer.

Restait alors l'espoir d'élargir notre base en envoyant, en collaboration avec le Bureau d'Eiréné International, des volontaires, en veillant à garder des relations étroites dans l'espoir que l'identification avec Eiréné se ferait, et qu'au retour, ces volontaires s'engagent dans le travail du Comité suisse. Le financement de l'animateur nécessitait un certain volume de volontaires qui n'a jamais été atteint et il a fallu mettre fin à l'expérience, retrouver une certaine simplicité, avec un secrétariat à 20 ou 30 %. Seuls, nous ne pouvions pas assumer, faire connaître et faire valoir la spécificité d'Eiréné International, dont nous dépendons pour l'organisation et la prise en charge de volontaires, au Nord et au Sud.

Actuellement, nous essayons de collaborer plus étroitement avec le Bureau International, d'être actifs dans la mesure de nos moyens dans les structures internationales, et à collaborer avec d'autres organisations plus étroitement pour éviter de gaspiller des forces. C'est donc à nouveau une période de questionnement qui coïncide avec les 40 ans d'Eiréné International. Ce questionnement se fait en plus étroite collaboration, tant avec le Bureau qu'avec, notamment, GVOM.

Alain Schwaar

JDL

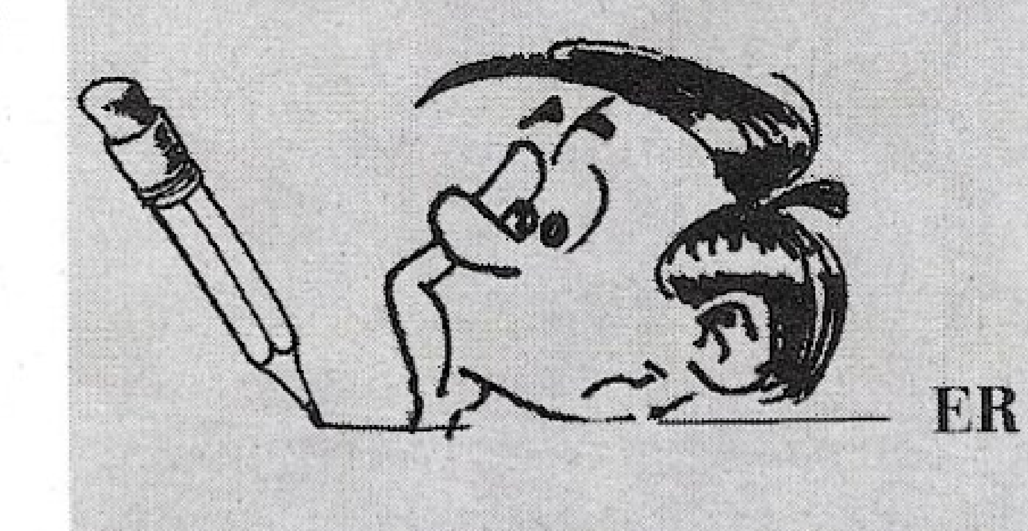
Les dessins humoristiques de ce numéro sont l'œuvre de:

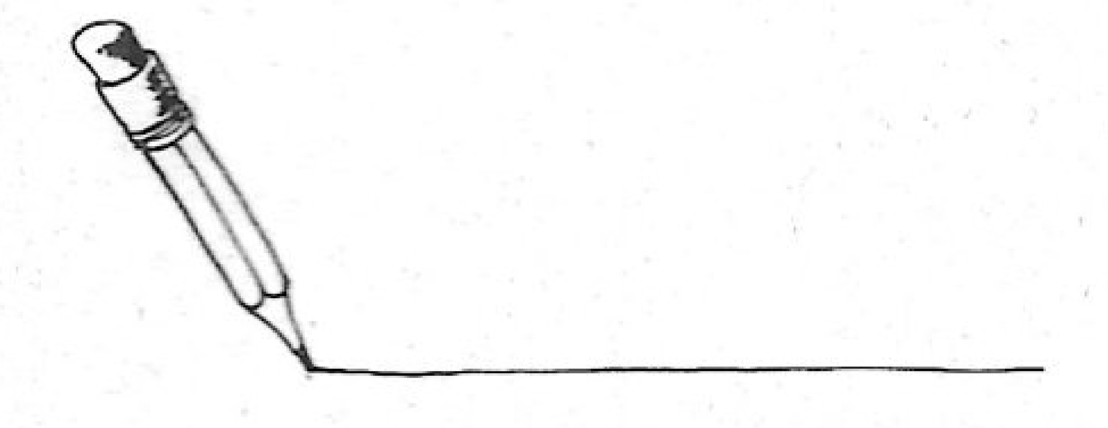
- **Jean-Daniel Liechti (JDL)**

et de

- **Esteban Rosales (ER)**

... et son crayon!





Dieu dans l'histoire

Comment dire Dieu dans l'histoire d'une manière telle que nos questions ne trahissent pas son projet d'être à nos côtés, même si le présent nous rend aveugle de cette présence ?

Comment dire Dieu dans l'histoire en osant croire que c'est en interrogeant notre propre histoire que nous vivrons la surprise d'une présence étonnante ?

Depuis de nombreuses années, nous avons évoqué la présence de Dieu dans l'histoire mouvementée d'hommes et de femmes. Avec Interrogation, nous nous sommes laissés surprendre, car le Vivant rôde, il est insaisissable. Il ne laisse que quelques traces de ses passages. A force de questions et d'interrogations germe l'assurance d'une présence indéfectible.

Dieu dans l'histoire

C'est d'abord une question largement ouverte. La réponse peut jaillir de l'inattendu, de l'incertitude. Là où nos vies se déroulent en creux ou en négatif. Ces temps privilégiés où l'on se demande pour quoi avoir été mis sur cette terre, pour quoi se trouver faire route avec telle personne, pour quoi se retrouver seul après tant d'amitié partagée. Je dis bien, avec délicatesse, temps privilégiés, car je reste convaincu que dans leurs questionnements souvent douloureux, ces temps portent le privilège de nous ramener à la question fondamentale de Dieu dans l'histoire, dans notre propre histoire.

Ils nous interrogent sur le lien que nous établissons entre notre manière de vivre et le projet de Dieu pour nous.

Cette question, je la partage volontiers avec des couples qui sont émerveillés de leur amour et qui restent incapables de dire pourquoi ils s'aiment. Ils ne peuvent qu'affirmer qu'ils aiment et qu'ils sont aimés. Cette manière de parler au passif est importante, car elle ouvre la voie à la reconnaissance. Elle aide à se replacer dans la dépendance d'une vie ou d'un amour qui a été donné. C'est donc une manière de faire place à autrui et de mesurer l'importance de ceux et de celles qui ont été à nos côtés. N'est-ce pas également dans cette démarche que peut trouver place la reconnaissance d'une trace de la présence de Dieu ?

Dieu dans l'histoire

Or la question de Dieu dans l'histoire peut aussi être formulée de façon très fermée. Une de ces questions à laquelle on est obligé de répondre par oui ou par non. Une question sans espace, une question qui inclut ou qui exclut, du genre: «Crois-tu, pries-tu, vas-tu à l'église, aimes-tu ton prochain ?» Cette manière d'interroger est étroite et sélective. Elle détermine, par un procédé de purification, ceux qui sont dedans et ceux qui sont dehors, ceux qui sont avec et ceux qui sont contre. Mis à part la seule satisfaction d'être d'un (bon!) côté, cette interrogation ne nous fait pas grandir dans la reconnaissance, elle nous coupe de toutes les racines qui nous ont été données pour vivre. Elle nous rend amnésiques des autres et de Dieu !

Dieu dans l'histoire

C'est peut-être la force d'Interrogation d'avoir osé poser cette affirmation comme un pari. Un pari qui motive et qui rassemble trois organismes et la majeure partie de leurs adhérents.

Il s'agit bien d'un pari quand on pense «raisonnablement» à ce qui se passe quelque part dans le monde ou quelque part dans nos vies. Or une fois que le pari est posé, il faut faire tout un travail de recherche ou de vérification, travail que l'on peut aussi appeler de reconnaissance.

C'est pourquoi il faut du temps. Car dans la précipitation nous serons toujours tentés de nous laisser aller à répondre à la question de Dieu dans l'histoire par un oui ou par un non et ce d'autant plus que les questions seront violemment posées. Mais ce faisant nous en oublierons notre propre pari.

C'est pourquoi il faut du temps pour que le travail de reconnaissance de Dieu dans l'histoire se fasse dans la clarté ou l'obscurité, dans la certitude ou le doute, dans la conviction d'une présence ou dans l'inquiétude d'une absence.

Dieu dans l'histoire

De l'affirmation de ce pari au cœur de notre histoire...
à la reconnaissance de ce pari au cœur de nos vies.

Olivier Labarthe

Vacance(s) de la rédaction

Rédaction

A l'adresse de chaque mouvement

E-CHANGER

(Frères sans frontières)
Case postale 129
CH-1709 Fribourg
CCP 17-7786-4

GVOM

B. Faidutti-Lueber
R. Henri-Mussard 12
CH-1208 Genève
CCP 10-20968-7

EIRÉNÉ

Comité suisse
Godi Glatz Consulting
CH-1350 Orbe
CCP 23-5046-2

Changement d'adresse

Prière de l'annoncer directement au mouvement concerné

«Interrogation» paraît huit fois par année

Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Impression:

Imprimerie Glasson SA – Rue de la Léchère 10 – CH-1630 Bulle

